



PATHÉ, LES ENFANTS TERRIBLES ET TRÉSOR FILMS PRÉSENTENT

GUILLAUME
CANET

GILLES
LELLOUCHE

VINCENT
CASSEL

JONATHAN
COHEN

JULIE
CHEN

LEANNA
CHEA

ET MARION
COTILLARD

Astérix & Obélix

L'EMPIRE DU MILIEU

UN FILM DE GUILLAUME CANET

D'APRÈS L'ŒUVRE DE RENÉ GOSCINNY ET D'ALBERT UDERZO

Durée du film : 1h51

AU CINÉMA LE 1^{ER} FÉVRIER

**DISTRIBUTION
PATHÉ**

2, rue Lamennais
75008 Paris
Tél. : 01 71 72 30 00



**ATTACHÉS DE PRESSE
DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION**

Dominique SEGALL
Loann GREULICH
Simon BLANC
contact@dominiquesegall.com
Tél. : 01 45 63 73 04
lgreulich@dominiquesegall.com
Tél. : 06 29 96 04 05

A portrait of actor Guillaume Canet dressed as Gaius Julius Caeser. He has a mustache, is wearing a black leather tunic, and a black headband with a large white feather. He is smiling and looking slightly to the right. The background is a bright blue sky with light clouds.

ENTRETIEN AVEC GUILLAUME CANET

RÉALISATEUR

COMMENÇONS PAR LE TOUT DÉBUT DE CETTE INCROYABLE AVENTURE DE CINÉMA QUI AURA DURÉ 4 ANS AU TOTAL : EST-CE QUE LES AVENTURES D'ASTÉRIX ET OBÉLIX FAISAIENT PARTIE DE VOTRE CULTURE D'ENFANCE ?

Totalement ! Mon père possédait presque toutes les B.D d'Astérix et c'était d'ailleurs ses albums à lui, c'est-à-dire qu'il les lisait seul, au-delà de les partager avec mes soeurs et moi. Et c'est assez touchant aujourd'hui à mon tour de lire ses albums avec mes enfants. C'est une des raisons pour lesquelles je me suis lancé dans ce projet : pouvoir enfin faire un film pour mes enfants, et pour tous les enfants...

ET QUEL SOUVENIR GARDEZ-VOUS DES 4 PREMIERS FILMS DE LA FRANCHISE AU CINÉMA ?

J'ai vu celui de Claude Zidi en 1999 que j'avais beaucoup aimé mais c'est avec celui d'Alain Chabat en 2002 que j'ai pris une claque. A mes yeux, c'est ce film qui a vraiment développé l'intérêt des spectateurs pour les aventures d'Astérix et Obélix en prises de vues réelles... Il a réussi à garder l'ADN de la B.D tout en apportant sa touche, son ton : il a inventé quelque chose que l'on n'avait pas encore vu au cinéma en France. Ensuite, j'ai aussi vu les deux suivants et je trouve d'ailleurs, (même s'il est toujours compliqué de comparer les films entre eux), que la direction artistique de l'épisode aux Jeux Olympiques en 2008 est de belle qualité...

A QUEL MOMENT LE PROJET DE « L'EMPIRE DU MILIEU » EST-IL ARRIVÉ JUSQU'À VOUS ?

Alain Attal, mon producteur de toujours, s'est associé à Yohan Baïada, qui avait au départ développé le projet d'un Astérix et Obélix en Chine, et qui avait obtenu l'accord de Hachette pour cette histoire originale. Ils m'ont donc demandé si ce projet m'intéressait sur le papier et m'ont fait lire un traitement présentant les grandes lignes de l'histoire... Or à la base, je ne me voyais pas du tout faire ça ! Mais au fil de cette lecture, m'est apparue la possibilité de faire un grand film d'aventures et de voyage... Assez vite, j'ai vu tout le cinéma que l'on pouvait amener à cette histoire, avec des batailles, des scènes d'actions, de très grands décors : une épopée comme on n'en voit plus beaucoup en France. Je savais qu'Astérix est une franchise qui permet d'avoir les moyens pour faire tout cela... Mais une fois mon intérêt pour le projet signifié, j'ai dû passer le test du réalisateur et montrer patte blanche ! A ce stade, j'ai découvert la première version du scénario écrite par Julien Hervé et Philippe Mechelen. Nous avons retravaillé ensemble puis seul de mon côté car je voulais rendre le film plus personnel, en y amenant des choses de mon propre univers. Je pense qu'au total j'ai dû écrire une dizaine de versions avant de me lancer !

VOUS LE DISIEZ, « ASTÉRIX » EST UNE DES RARES GROSSES FRANCHISES DU CINÉMA FRANÇAIS. PRÈS DE 450 MILLIONS DE \$ DE RECETTES DANS LE MONDE, PRÈS DE 40 MILLIONS D'ENTRÉES CHEZ NOUS... EST-CE FACILE DE S'AFFRANCHIR DE TOUT CELA ?

Alors je mets toujours ça de côté quand je réalise un film... Je pense avoir au moins une qualité : l'inconscience ! Attention, cela n'empêche pas d'être réaliste et sérieux mais je veux garder une certaine insouciance en me disant que si l'on me confie un projet comme celui-ci, c'est parce que l'on a confiance en moi. Il faut ensuite que je fasse du mieux possible avec ce que je sais faire... Vous savez, c'est comme grimper une montagne à mains nues : quand vous vous arrêtez en vous demandant si vous allez y arriver, vous tétanisez et vous tombez... Sur un projet comme « Astérix... », une fois lancé, c'est impossible de faire marche arrière. C'est une machine monstrueuse qui implique énormément de gens et à chaque question que l'on vous pose mais aussi à chaque réponse que vous donnez, cela a des conséquences monumentales immédiates. Moralité : ne jamais se poser de question et toujours faire croire qu'on a la réponse ! Plus sérieusement, c'est mon 8^{ème} film en tant que réalisateur et l'expérience des tournages passés m'a été très utile, car même si je n'ai pas voulu me soucier de l'ampleur du budget, j'ai tout de même veillé à rester dans le cadre. Je me suis également rendu compte que, même avec un

budget aussi énorme, on arrive à avoir des problèmes de dépenses C'est complètement fou ! L'explication est simple : tous les corps de métier qui ont participé au film savaient qu'il s'agissait d'un « Astérix... » et chacun voulait faire le meilleur travail possible : déco, costumes, effets spéciaux, etc... Prenons l'exemple des costumes : Madeline Fontaine les a confectionnés avec des pigments qui étaient utilisés à l'époque gallo-romaine pour que ce soit plus réaliste encore... Toutes ces teintures ont été faites à la main ! Sur les tenues des soldats, chacune des petites pièces en cuir a été découpée à la main avant d'être cousue, manuellement aussi, sur les 400 figurants... C'est un boulot de dingue ! Alors oui, cela implique de dépenser beaucoup d'argent mais au final, ça les vaut car ça se voit à l'écran...

EN PLUS D'AVOIR COÉCRIT LE FILM ET DE LA RÉALISER « ASTÉRIX ET OBÉLIX, L'EMPIRE DU MILIEU », VOUS JOUEZ LE RÔLE D'ASTÉRIX...

Oui mais je ne voulais pas à l'origine ! Pour tout vous dire, lorsque j'ai développé l'histoire et les personnages, j'avais très envie de jouer César... J'ai donc commencé à écrire ce rôle de dépressif, fou amoureux d'une Cléopâtre qui vient, elle, de conquérir le marché chinois, alors que lui doit accepter de n'être connu « que » dans son empire européen. Peut-être y ai-je vu certaines similitudes avec ma propre vie... Ca me faisait marrer de voir les choses comme une sorte de suite à « Rock n' roll »... Mais justement, en en parlant très en amont avec Gilles Lellouche, (qui n'était pas encore pressenti pour jouer Obélix), nous nous sommes rendu compte que jouer à nouveau sur ce registre avec Marion risquait de faire un peu redite. J'ai alors pensé à Vincent Cassel avec qui je voulais travailler depuis très longtemps... Et là, je l'ai vu en César : c'est fou, il a totalement le profil du personnage de la B.D. Il a ce côté félin, l'âge de jouer le rôle, la prestance et puis je me suis dit qu'avec Marion ça serait top... Finalement, le fait de ne pas jouer moi-même dans le film me semblait une bonne idée vue l'ampleur du projet. S'en suivent des réunions pour parler du casting et bien entendu des personnages d'Astérix et d'Obélix. Pour ce dernier il fallait quand même prendre la place de Depardieu qui a plié le jeu depuis le début. Obélix, c'est lui ! Et en plus, il a fait les 4 premiers films alors que 3 acteurs, (Christian Clavier, Clovis Cornillac et Edouard Baer), ont incarné Astérix... Nous avons alors commencé à passer en revue les noms de plusieurs comédiens et à un moment, chez Pathé, Jérôme Seydoux me dit « je ne comprends pas Guillaume : pourquoi ça ne serait pas vous ? C'est vrai quoi : vous êtes jeune, vous avez la patate, vous êtes le petit nerveux qui veut toujours avoir raison... Vous êtes parfait ! » Tout le monde a commencé à se chauffer sur cette idée autour de la table et moi je me disais « mais ce n'est pas possible : comment concilier un rôle aussi important tout en réalisant un film de cette envergure ? »

ET FINALEMENT VOUS AVEZ DONC ACCEPTÉ !

Oui parce que j'ai compris qu'il fallait un couple d'acteurs amis pour jouer Astérix et Obélix et c'est là où j'ai pensé à Gilles... Alors cela impliquait qu'il prenne du poids mais je savais qu'il avait en lui l'essentiel pour un tel personnage : la capacité de jouer quelque chose de l'enfance, de la naïveté, presque poétique... Je suis allé le voir pour savoir s'il était prêt à prendre 15 ou 20 kilos et à passer après Depardieu. Gilles a eu le courage d'accepter et je sais qu'au bout d'une minute, on ne voit plus que lui dans le rôle. Il est touchant, magique... ça me fait hyper plaisir car c'était un des paris majeurs de cette aventure. Je peux vous dire que Gilles a fait le job : il a pris du poids, fait de la musculation et s'est glissé dans le costume pour vraiment devenir Obélix.

VOUS VOUS SOUVENEZ DE LA PREMIÈRE FOIS OÙ VOUS VOUS ÊTES RETROUVÉS TOUS LES DEUX DANS LES COSTUMES ET SOUS LES MAQUILLAGES DE VOS PERSONNAGES ?

Une catastrophe ! Un mois et demi avant le tournage, nous nous sommes rendu compte avec Gilles que ces deux rôles nécessitaient un vrai travail de fond... J'ai donc organisé une répétition de la première scène en costumes, nous avons commencé à jouer et ça a été la panique totale ! Nous avons alors décidé de collaborer avec un coach extraordinaire, Daniel Marchaudon qui nous a fait bosser chacun de notre côté et qui a provoqué un déclic : à un moment, Gilles et moi avons compris qui étaient ces deux gaulois. En fait, dans le film, Astérix et Obélix sont plus sexués que d'habitude. Ce sont des ados qui découvrent le sentiment amoureux et cela provoque chez eux des engueulades, des brouilles... Ce travail-là nous a fait repenser aux gamins que nous étions, à la manière dont nous nous comportions vis-à-vis de nos potes et ça a été déterminant. Ensuite, avec Gilles, nous avons beaucoup répété jusqu'à trouver la voix des personnages, leur manière de bouger, de parler...

LE FAIT DE TRAITER CES HÉROS COMME DE GRANDS ENFANTS APPORTE D'AILLEURS AU FILM UN TON ET UN FOND TRÈS TOUCHANT, AU-DELÀ DU FILM D'AVENTURES ÉPIQUE... CELA REJOINT CERTAINS DE VOS AUTRES FILMS COMME « LES PETITS MOUCHOIRS », « ROCK N'ROLL » OU « BLOOD TIES » : LA MANIÈRE DONT LE TEMPS JOUE SUR NOS AMITIÉS, NOS AMOURS, NOS LIENS FAMILIAUX...

Absolument : être amis pendant des années amène forcément à des tensions. Astérix et Obélix n'échappent pas à cela... On sait depuis les toutes premières B.D que ce sont des potes mais qu'ils se prennent régulièrement la tête et assez vite, même pour des brouilles !



ET POUR LA PREMIÈRE FOIS, VOUS LES MONTREZ ENFANTS AVEC NOTAMMENT LE FAMEUX ÉPISODE OÙ OBÉLIX TOMBE DANS LE CHAUDRON DE POTION MAGIQUE...

Je me suis toujours demandé gamin pourquoi on ne voyait jamais ce moment dans les B.D... Je sais qu'il existe un illustré dans lequel la scène apparaît en un dessin mais rien de plus. Je trouvais intéressant d'en faire une courte séquence en flash-back... De même, quand Obélix ressent quelque chose pour le personnage de Tat Han, je voulais que ça se voit, qu'on comprenne qu'il a des papillons dans le ventre et que ça lui rappelle cette première sensation de la potion. Sensation qu'il n'a jamais retrouvée puisqu'on lui refuse toujours la possibilité d'en boire à nouveau...

PARLONS DU RESTE DU CASTING, SANS DOUTE LE PLUS BEAU DU CINÉMA FRANÇAIS DEPUIS TRÈS LONGTEMPS. ON A L'IMPRESSION QUE VOUS AVEZ CHOISI VOS ACTEURS PAR RAPPORT AUX RÔLES ET À L'HISTOIRE, PAS JUSTE POUR FAIRE LA PLUS BELLE LISTE DE GUEST POSSIBLE !

C'est exactement ça : je ne voulais pas d'un kaléidoscope prestigieux mais de comédiens ayant quelque chose à jouer... D'une manière générale, lorsqu'on veut faire un film comme celui-ci, (un film ambitieux et populaire), on choisit des acteurs que le public apprécie. Mais cela ne m'a pas empêché d'aller aussi chercher des visages moins connus comme Yann Papin pour le rôle d'Abribus, le responsable de la sécurité de César par exemple... Il y a aussi les rencontres : quand j'ai discuté avec Ramzy pour le personnage d'Epidemaïs, Bigflo et Oli étaient avec lui. On buvait un coup à Pigalle, je ne les connaissais pas personnellement mais j'ai de suite adoré leur énergie et j'ai pensé à eux pour jouer les vendeurs de Ramzy ! Ils ont aussi participé à la chanson du générique de fin, un rap incroyable avec Matthieu Chédid... Pour le casting, les choses se sont faites comme ça, au fur et à mesure. C'est le cas d'Angèle dans le rôle de Falbala, qui incarne vraiment son personnage. A l'époque de Zidi, il était allé chercher Laetitia Casta et nous nous sommes demandés qui, aujourd'hui, pouvait le mieux représenter cette féminité dans la nouvelle génération. Angèle s'est vite imposée... Pour le personnage d'Abraracourcix j'ai pensé à Jérôme Commandeur avant tout parce que je l'adore mais aussi parce qu'il était légitime en chef de village de mauvaise foi, sans cesse recadré par sa femme Bonemine, interprétée par Audrey Lamy ! Jonathan Cohen, (qui joue Graindemaïs), me fait lui aussi hurler de rire et je trouvais qu'il était parfait pour jouer ce type arriviste qui a envie de tout casser pour réussir, un peu le profil de « Serge le mytho »... Jonathan a un vrai sens du rythme de la comédie et la manière dont il vient perturber le duo Astérix-Obélix fonctionne formidablement...

Quant à José Garcia qui incarne Biopix, (le scribe fan de César), je me souviens d'une soirée au profit d'une association où j'ai vraiment fait sa connaissance en me disant que je voulais absolument travailler avec lui. C'est après cela que je lui avais confié un petit rôle dans « Nous finirons ensemble » et pour Biopix, il m'a proposé ce personnage brésiliogalicien que je trouve hilarant ! Pour Pomme, (à qui j'ai demandé d'interpréter la chanson en chinois du film), je l'ai vue chanter un titre en japonais sur Instagram pour Konbini et sa voix m'a bluffé... Ce que j'aime en fait dans ce riche casting, c'est qu'il rassemble des gens venant à la fois d'un cinéma très populaire et plus « auteur ». Ce qui m'a frappé, c'est que tout le monde en fait avait envie de jouer dans Astérix ! De toutes celles et tous ceux à qui j'ai proposé un rôle, pratiquement personne ne m'a dit non. J'ai par exemple été tellement heureux que Gérard Darmon accepte de faire la voix-off... Cet univers, ces personnages font partie de l'inconscient collectif : nous avons grandi avec, nos enfants continuent à les découvrir...

ARRÊTONS-NOUS AUSSI SUR LES ACTRICES QUI INCARNENT LA PRINCESSE FU YI ET SA GARDE DU CORPS TAT HAN, DEUX PERSONNAGES IMPORTANTS DU FILM...

Pour la princesse, je pense avoir vu 300 comédiennes avant de choisir Julie Chen... C'était très compliqué car il fallait trouver une actrice qui soit à la fois chinoise d'origine, ayant des bases de kung-fu, tout en ayant un charme fou. Julie a une histoire incroyable : elle rêvait de faire du cinéma mais elle était commissaire aux comptes ! Quand elle a vu l'annonce pour le casting, elle s'est filmée dans sa chambre et quand j'ai regardé la vidéo, j'ai trouvé qu'elle avait vraiment un truc... Je l'ai donc rencontrée plusieurs fois pour faire des essais et quand j'ai abordé la question des arts martiaux, elle m'a dit que son frère était champion de kung-fu et qu'il y avait un dojo chez eux pour que tout le monde pratique ! Mon choix était donc fait... Pour Leanna Chea qui interprète Tat Han, ça a été une très belle histoire car je l'ai castée pour ce rôle de Tat han en raison de ses talents d'actrice. Lorsque je me suis retrouvé avec elle pour les répétitions dans les décors lors de la préparation, je me suis rendu compte avec les cascadeurs qu'elle n'avait pas un niveau de kung-fu suffisant pour assurer elle-même les combats... J'ai donc engagé une cascadeuse pour la doubler et, à ma grande surprise, une fois sur le plateau quelques semaines plus tard, je me suis rendu compte que Leanna avait travaillé nuit et jour pour être aussi crédible que sa doublure. Elle a été extrêmement courageuse et déterminée durant tout le tournage, malgré les coups et les blessures. Leanna, c'est une des rencontres les plus émouvantes de ce tournage. Je reste ébahi par sa ténacité et son envie...



UN MOT AUSSI SUR ZLATAN IBRAHIMOVIC À QUI VOUS AVEZ CONFIE LE RÔLE D'ANTIVIRUS, LE GUERRIER INVINCIBLE DE CÉSAR...

Encore une histoire dingue... Au départ, je le contacte par l'intermédiaire d'un type qui s'appelle Bob et que j'avais rencontré à l'époque où il était au PSG. J'obtiens ses coordonnées et je lui laisse un message... C'est Zlatan qui me rappelle directement, je lui parle du film, de son personnage de body-guard de César et là, il me dit cette phrase extraordinaire : « comment César peut-il jouer le body-guard de César ? » avant de se marrer ! En le rencontrant, j'ai compris que ce mec était non seulement très drôle mais aussi humble, adorable et touchant... Il est allé chercher en lui cette confiance qu'il affiche sur les terrains et dans les médias. Ce qui est fou, c'est que j'ai été son seul interlocuteur sur le tournage, que ce soit pour son personnage, son contrat, son planning, l'organisation de ses venues, son costume, ses cascades, etc... A chaque fois qu'il fallait régler un truc, personne de mon entourage n'arrivait à le joindre donc c'est moi qui appelais Zlatan et il me répondait tout de suite : « yes boss ? » « what do you want boss ? ». 4 ans de conversation ! Je peux vous dire qu'il a vraiment joué le jeu, il a assuré des scènes de cascade, sous la pluie sans jamais râler, restant avec moi pour regarder les images. C'est un personnage vraiment à part.

DURANT TOUT LE FILM, VOUS VOUS AMUSEZ AVEC DES ANACHRONISMES, (COMME CELUI DU PIGEON VOYAGEUR QUI ÉMET LE BRUIT D'UN SMS OU LA CHARRETTE EN FORME DE 2CV), MAIS JAMAIS VOUS NE TOMBEZ DANS LE PIÈGE DU PASTICHE OU DE LA PARODIE...

Je n'avais pas envie de faire un film à gags : pour moi, l'histoire et les personnages étaient plus importants que tout. Quand vous multipliez ce genre d'effets, vous perdez l'humain en cours de route... Je me suis donc amusé avec tous ces petits moments en veillant à ce qu'ils s'inscrivent de manière constante dans la tonalité d'un grand film d'aventure... Pourquoi a-t-on envie aujourd'hui d'aller en salle dans une période compliquée pour le cinéma ? Quand le public se déplace, c'est pour voir des choses spectaculaires. Les plateformes proposent de plus en plus de qualité, (séries ou films), donc c'est en imaginant des productions événementielles qu'on s'en sortira. J'ai imaginé cet Astérix avec la volonté de soigner la lumière, les décors, les costumes, les scènes d'action, les batailles pour en faire une grande épopée cinématographique... Alors oui, ça n'empêche pas d'aller dans l'anachronisme mais il faut le faire de manière raisonnable, au service du récit...



J'ajoute que derrière les personnages d'Astérix et Obélix, il y a également Hachette et les ayant droit d'Uderzo et Goscinny qui veillent au respect de l'oeuvre. J'ai eu la chance de rencontrer Albert Uderzo avant qu'il nous quitte et j'ai pu lui lire une partie du scénario sur son canapé, dans son bureau... Je l'ai vu sourire, se marrer. C'est un grand moment, très émouvant et je lui ai fait la promesse de veiller sur son oeuvre du mieux possible. On ne peut pas faire n'importe quoi avec cet univers-là. Il me semble qu'au final nous sommes très fidèles à cet esprit...

VENONS AU TOURNAGE DU FILM : LÀ AUSSI VOUS AVEZ VÉCU UNE AVENTURE ÉPIQUE ! AU DÉPART, L'IDÉE ÉTAIT D'ALLER TOURNER EN CHINE ME SEMBLE-T-IL...

Nous sommes en effet allés plusieurs fois sur place, notamment pour rencontrer de possibles coproducteurs. Très vite nous avons compris qu'en tournant là-bas, nous devrions faire face à la censure car il y avait beaucoup de choses qui ne plaisaient pas aux autorités dans le scénario, notamment au niveau de l'humour : on ne pouvait pas parler de pandas par exemple ! Je sentais que ça allait être difficile, d'autant que la situation diplomatique s'est compliquée avec le drame des Ouïghours et je ne nous voyais pas participer à des projections officielles, faire des photos, emmener les comédiens, etc, pris en otages d'une certaine manière dans tout ce contexte... A un moment, il nous est apparu à tous qu'il fallait abandonner l'option chinoise et faire le film en France, ce qui à mon sens était extrêmement courageux de la part de Pathé et des producteurs. Et en effet, nous avons travaillé à 100% ici, que ce soit pour les décors, les costumes, les effets spéciaux, les studios ou les extérieurs en Auvergne...

L'AUVERGNE JUSTEMENT, OÙ VOUS AVEZ NOTAMMENT RECONSTITUÉ LA STEPPE CHINOISE POUR LA GRANDE BATAILLE DU FILM, DANS DES CONDITIONS MÉTÉO PARFOIS DIFFICILES...

Il fallait cette immense plaine avec une cuvette naturelle pour filmer cette séquence essentielle du film. Nous avons donc vu plein d'endroits différents et c'est en Auvergne que nous l'avons trouvé, un jour où il faisait très beau... En partant, je demande quelle est la météo au printemps et on me répond « ça peut être tout ou rien : il peut y avoir de la neige et faire -5°, y compris au mois de mai » ! Nous avons décidé de prendre le risque, en

arrivant sur place au printemps avec des barnums de 800 m², 500 figurants en spartiates et jupettes, par 5° de température et une lumière qui changeait de minute en minute... Or, du fait des conditions sanitaires, il fallait porter le masque entre les prises mais entre le « moteur » et le « action », il se passait 20 minutes pour que tous les figurants et comédiens le fassent ! Je me souviens aussi que l'on faisait passer des brouettes entre les rangées de légionnaires pour que les gars mettent leurs polaires dedans avant de tourner... Et puis c'est la montagne l'Auvergne : vous commencez une scène sous le soleil mais ¼ d'heure plus tard, vous êtes dans un brouillard épais comme une purée de pois ! Ça a été comme ça durant tout le tournage mais pour être franc et bizarrement quand je regarde le making-off, je me vois en train de sourire et rire ! Je sais que je me suis accroché, je gardais la niaque sans jamais sombrer dans le défaitisme malgré ces moments difficiles... Rencontrer des difficultés vous oblige à revenir à l'essentiel. Nous avons donc trouvé des solutions, adapté le plan de tournage pour faire en deux jours ce qui était prévu en 5... Je ne sais pas si le fait de m'être mis à la méditation m'a aidé en la matière mais je suis devenu plus fataliste !

SI L'ON PARLE DES DÉCORS INTÉRIEURS, VOUS AVEZ VOULU ET PU RECONSTITUER EN STUDIO DES PALAIS, DES RUES, DES BÂTIMENTS ENTIERS. LÀ AUSSI, C'EST UN TRAVAIL COLOSSAL QUI A ÉTÉ ACCOMPLI...

C'était également une de nos grandes ambitions et ce travail dont vous parlez est dû à deux personnes. D'abord Aline Bonetto qui a commencé le film en concevant une partie de ces décors mais qui, à cause du confinement de 2020 et du report du tournage d'Astérix, a dû partir sur un autre très gros projet... J'ai proposé à son plus proche collaborateur Mathieu Junot, de prendre la relève et il s'est jeté avec une envie folle dans ce chantier colossal. Je trouve qu'il a fait un travail de titan, extraordinaire... Regardez les détails, les patines, la reconstitution de la rue de Shanghai, la taverne, la prison : je me souviens m'être baladé dans tout cela le soir, une fois le plateau vide et m'être dit « c'est dingue » ! Quand vous disposez de ce genre d'outils, vous avez vraiment l'impression de faire du cinéma. Pour le village gaulois par exemple, ça n'est pas tourné sur fond vert, ça ne ressemble pas à du carton-pâte ou à un parc d'attraction : ça sent vraiment le granit et le bord de mer ! Nous avons construit ce décor en extérieur à Brétigny-sur Orge et c'était fou de voir ces huttes vraiment sortir de terre...

VOUS ÉVOQUEZ LES EFFETS SPÉCIAUX : IL Y A AUSSI DES SÉQUENCES SPECTACULAIRES NOTAMMENT AVEC DES MILLIERS DE GUERRIERS ET SOLDATS...

J'ai fait une formidable rencontre avec Bryan Jones et Pierre Procoudine-Gorsky qui ont chapeauté les 1300 plans à effets spéciaux en gérant toutes les sociétés qui ont travaillé sur cet aspect du film... Bryan vient du Canada, il a bossé chez Marvel et il sait exactement ce dont il a besoin : il a donc demandé à plusieurs boîtes différentes de se concentrer sur ce qu'elles savent faire, que ce soit la mer, la potion magique, la foule, etc... Bryan et Pierre étaient donc mes seuls interlocuteurs dans ce domaine et ça m'a grandement simplifié les choses, puisque c'est avec eux que je validais les plans en post-production... Ce travail remarquable renforce la volonté de faire un film impressionnant avec des batailles, des bagarres ou des cascades qui ont vraiment de la gueule !

EN TANT QUE RÉALISATEUR, VOUS Y TROUVEZ VOTRE COMPTE ?

Oui, j'ai beaucoup appris, comme une sorte de stage intensif ! Cela m'a donné l'envie de refaire ce genre de films spectaculaires et puis ça m'a ramené à l'essentiel. Quand le confinement est arrivé, nous avons achevé la prépa d'Astérix. Tout s'est arrêté et pendant plusieurs mois, durant lesquels j'ai écrit « Lui » mon film précédent que j'ai tourné dès que ça a été possible. Mais en fait, j'ai tourné « Lui » comme j'avais imaginé tourner « Astérix » ! Jusqu'ici, je mettais en scène mes films comme on fait ses courses dans un supermarché : en remplissant mon caddie de plein de choses pour ne manquer de rien au moment du montage... Ça veut dire multiplier les axes en me couvrant au maximum, en choppant le plus de choses possibles chez mes comédiens. Là, avec un film aussi énorme que celui-là, j'ai su que ce ne serait pas possible, ne serait-ce qu'en fonction du temps de tournage dont nous disposions et de la masse de choses à accomplir. J'ai donc fait story-boarder chaque séquence avec à chaque fois un choix assumé de tournage : gros plan, plan large, plan séquence, découpage très précis, etc... Pour « Lui », j'ai appliqué ce principe en tournant avec une seule caméra et j'ai adoré ça ! Certains jours, j'avais 4 plans à faire et c'est tout... Le cadreur me demandait parfois si je souhaitais faire un contre-champ et je refusais ! En faisant cela ensuite sur « Astérix », je suis en fait allé à l'économie, sans me

retrouver à la fin avec une masse infinie d'images à monter... Je me suis concentré sur mon point de vue, mon intention, ce que je voulais raconter.

UN MOT AUSSI DE LA MUSIQUE DU FILM QUE VOUS AVEZ CONFIEE À MATTHIEU CHEDID, ALIAS M...

J'avais très envie de retravailler avec Matthieu, quelques années après « Ne le dis à personne » qui avait été une expérience dingue... Mais cette fois, je voulais lui demander une vraie bande-originale, avec un thème à la Cosma, des mélodies, un orchestre symphonique. Une fois de plus, Matthieu a surpassé mes attentes en m'offrant une musique extraordinaire et une expérience humaine fabuleuse. Je me souviens d'une séance de travail chez lui, à la campagne, où je lui parle d'un air sifflé, façon « La chèvre », en commençant à déjeuner. A un moment, il se lève, attrape une de ses nombreuses guitares et, (connaissant l'animal par coeur !), je prends mon téléphone, je me mets à le filmer et il me sort le thème dont nous avons parlé une heure auparavant ! Alors ensuite, Matthieu a découvert l'ampleur du travail car « L'empire du milieu » est un film très musical. Il n'avait pas tout à fait intégré le fait qu'il faudrait aussi faire des musiques d'accompagnement, qu'il me faudrait un thème pour les romains, un thème pour les gaulois, un autre pour les chinois... Mais il a bossé comme un fou avec un gars de son équipe qui s'appelle Brad Thomas Ackley, qui lui a fait un travail d'arrangeur incroyable...

ON LE DISAIT, VOUS ARRIVEZ AU TERME D'UNE AVENTURE DE CINÉMA DE 4 ANS ET LE FILM VA SORTIR EN ÉTANT TRÈS ATTENDU. COMMENT VOUS SENTEZ-VOUS ?

Epuisé mais très heureux ! Je suis fier de ce film qui ressemble à celui dont je rêvais... Durant ces années de préparation, ces mois de tournage puis de post-production, je n'ai rien lâché en faisant de mon mieux. Et je n'ai qu'une envie vis-à-vis de Pathé et mes producteurs, (Alain Attal, Ardavan Safaee et Yohan Baiada), qui ont mis beaucoup d'argent dans ce projet : je voudrais qu'ils s'y retrouvent au final. Enfin, j'espère de tout coeur que les spectateurs vont prendre du plaisir à voir cet Astérix, qu'ils vont rire, s'amuser devant le film. Ça, ça me rendrait vraiment heureux...



ENTRETIEN AVEC GILLES LELLOUCHE

ASTÉRIX ET OBÉLIX SONT DES HÉROS DONT L'AMITIÉ PROFONDE VA CONNAÎTRE DES HAUTS ET DES BAS DANS « L'EMPIRE DU MILIEU »... OR C'EST GUILLAUME CANET, UN AMI TRÈS PROCHE QUI VOUS A PROPOSÉ LE RÔLE D'OBÉLIX À SES CÔTÉS...

Ce n'est sans doute pas anodin ! En fait, tout est parti d'une conversation lors de vacances, à l'époque où le projet du film était encore en développement. Guillaume me parlait de ses idées de casting et je lui ai fait remarquer qu'il mourrait d'envie de jouer Astérix... Il m'a répondu « et toi, tu ferais Obélix ? ». Evidemment, il avait emporté le scénario avec lui et à partir de ce moment-là, nous avons mis les vacances de côté pour ne plus parler que d'Astérix et Obélix ! Aujourd'hui, j'estime que Guillaume m'a fait une énorme preuve de confiance, au-delà de l'amitié qui nous lie, en me proposant ce rôle... Nous nous sommes rencontrés au tout début des années 2000, par hasard, vers minuit ½, dans les couloirs d'une petite société de production qui s'appelait « Les films du Trésor »... Nous galérions, nous rêvions de cinéma et nous voilà aujourd'hui réunis sur cet énorme projet. C'est à la fois beau et réjouissant...

AVANT D'INCARNER CE PERSONNAGE D'OBÉLIX, ÉTIEZ-VOUS FAMILIER DE CET UNIVERS GAULOIS INVENTÉ PAR RENÉ GOSCINNY ET ALBERT UDERZO ?

Ces héros représentent pour moi une certaine idée de l'humour à la française. Ce savant mélange de personnages forts, courageux et d'autres beaucoup plus couards m'a toujours beaucoup amusé... Je dirais que c'est notre Marvel à nous ! Comme plein de gens, j'ai été biberonné à ça : les films d'animation avec les voix de Roger Carel et Pierre Tornade mais aussi aujourd'hui ceux d'Alexandre Astier, les bande-dessinées bien entendu et les autres films déjà sortis dont évidemment celui d'Alain Chabat qui est indétrônable et dans lequel Gérard Depardieu incarne Obélix, comme dans les trois autres d'ailleurs...

C'EST UN DES PARIS DE « L'EMPIRE DU MILIEU » : VOUS LUI SUCCÉDEZ À L'ÉCRAN...

Autant vous dire que j'ai eu une trouille bleue, qui ne m'a pas lâchée du jour où j'ai dit oui à Guillaume jusqu'à la fin du tournage. C'était une énorme responsabilité de reprendre ce rôle parce Gérard n'est pas remplaçable... Il est la France, il est Obélix ! Il était impossible et impensable à mes yeux que je puisse faire mieux et le faire « oublier »... Le public est très imbibé par la voix de Gérard, par son rire, ses gestes dans ce personnage. Mon objectif était d'incarner un Obélix probable en ayant en tête cette référence tout en m'en éloignant... Pour être honnête, j'avais tellement peur que j'ai failli refuser six mois avant le tournage. Je ne me sentais pas légitime, je n'avais pas pris assez de poids... Un jour, je discute avec ma fille et je lui dis « je crois que je ne vais pas le faire ». Elle m'a regardé droit dans les yeux et m'a répondu « mais t'es sérieux là ? » : j'avais l'impression d'être dans le bureau du proviseur ! Elle avait évidemment entièrement raison. Je sais aujourd'hui que j'aurais souffert que quelqu'un d'autre le fasse à ma place.

EN AVEZ-VOUS PARLÉ AVEC GÉRARD DEPARDIEU ?

J'ai essayé de le joindre plusieurs fois, très tôt avant le tournage et ce n'est pas la chose la plus facile à faire ! C'est lui qui a fini par me rappeler en me disant « Oui, quoi, qu'est-ce que tu veux Lellouche ? Tu veux savoir comment jouer Obélix, c'est ça ? », je n'ai pas eu le temps de répondre avant qu'il enchaine, « je vais te donner juste un conseil : Obélix, il a des pâquerettes dans les yeux... Allez je t'embrasse mon bichon, ciao... » et il a raccroché ! Cette phrase, les « pâquerettes dans les yeux », m'est restée et m'a permis de tenir durant tout le film...

ELLE CORRESPOND TOUT À FAIT À CE QUE VOUS FAÏTES DU PERSONNAGE D'OBÉLIX : ON LE VOIT COLÉRIQUE ET BAGARREUR CERTES MAIS ÉGALEMENT PEUT-ÊTRE PLUS NAÏF, ENFANTIN, AMOUREUX, TENDRE...

C'est là où Guillaume a été très intelligent... L'univers d'Astérix et Obélix est très balisé, très codé. Ce sont les personnages périphériques qui vivent de grandes aventures et de grandes scènes de comédie, pas eux... Là, on leur redonne la part-belle de l'histoire, avec des failles supplémentaires, des querelles intimes comme celles d'un vieux couple et puis surtout, en effet, des sentiments à l'un comme à l'autre...

UNE FOIS LE RÔLE ACCEPTÉ, RESTAIT À VOUS GLISSER DANS LE COSTUME D'OBÉLIX, À EN ÉPOUSER LE CORPS ET LA VOIX. COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ LE PERSONNAGE ?

Pour la première fois de ma vie, j'ai travaillé durant quatre-cinq mois, de manière très régulière et assidue avec un coach formidable, Daniel Marchaudon je le voyais trois fois par semaine et j'avais en plus un préparateur physique qui venait chez moi tous les matins pour me faire pousser de la fonte pendant deux heures, me donnait à manger des poudres protéinées mais aussi cinq repas par jour... Alors c'est très marrant au début mais au bout de deux semaines, j'avais envie de mourir ! Ce qui m'a fait tenir, c'est de m'accrocher à l'idée que je voulais ramener Obélix à l'enfance. Il fallait que je sois le plus costaud et balèze possible mais que, derrière ce colosse de deux-mètres, on voit un grand gamin... Ce paradoxe entre la douceur et la force m'intéressait énormément. Daniel a été d'une aide précieuse, constante et ce travail s'est fait petit à petit, comme des pierres qu'on additionne les unes aux autres. Et puis un jour, vous devez vous confronter à la réalité du plateau... Vous avez eu beau vous répéter les dialogues, les scènes, trouver l'intention du personnage en faisant votre « Actors Studio » de Melun, il faut bien arriver à ce jour J où on vous passe le costume bleu et blanc à rayures, où on vous met les couettes... Là, j'ai cru que j'allais faire une crise cardiaque tellement j'avais peur ! Je m'en souviendrai toujours : j'étais assis à côté de Jonathan Cohen, (qui lui joue Graindemaïs), et nous sommes partis dans un énorme fou-rire, (ça n'a pas été le dernier !), comme pour exorciser cette trouille... On sait que tourner dans de très gros films comme ça, c'est une vraie responsabilité. Il faut être à la hauteur du projet... Je suis donc arrivé sur le plateau en Obélix, sous le regard de toute l'équipe qui semblait me dire « eh ben vas-y, c'est ton tour : montre-nous ce que tu peux donner... ». C'était la scène de la taverne avec Orelsan et je me suis en fait totalement



reposé sur Idéfix, qui était mon partenaire de la journée ! Peu à peu, j'ai commencé à prendre du plaisir à jouer. Cette première journée a été assez déterminante car on peut rester paralysé par la peur durant tout un tournage, ne jamais trouver ses marques... Là, même si l'angoisse était toujours présente, j'ai convoqué l'enfant qui est en moi et je me suis amusé...

VOUS L'ÉVOQUEZ, CE FILM EST UNE ÉNORME PRODUCTION, SANS DOUTE LE PLUS GROS FILM FRANÇAIS DE CES DERNIÈRES ANNÉES. EST-CE QUE CETTE PRESSION-LÀ VOUS A RATTRAPÉ À UN MOMENT ?

Tout le monde en avait totalement conscience mais qu'importe la dimension du film dans lequel vous tournez : ça reste le même métier... La pression dont vous parlez reposait surtout sur les épaules de Guillaume. Nous, nous sommes restés des comédiens que l'on vient chercher le matin à l'hôtel, qui jouent et que l'on ramène le soir... Lorsque nous avons

tourné en Auvergne, nous étions logés dans le même hôtel donc nous dinions et rigolions ensemble... Guillaume lui s'amusait beaucoup moins et dormait beaucoup plus mal. Il avait tant de choses à régler : des questions, des problèmes, la météo, etc mais jamais il ne nous l'a fait sentir. C'est très costaud de sa part... Ce qui ne vous fait jamais oublier que vous participez à une énorme machine c'est qu'il y a 250 personnes sur le plateau ! Où que vous tourniez la tête il y a du monde... En France, nous avons plutôt tendance à faire des films de manière artisanale. Là, c'était une équipe à l'américaine avec cette inertie des choses lentes à bouger entre les scènes dans d'immenses décors. C'est par exemple la première fois de ma vie où j'ai passé des jours à attendre sans jamais tourner ! Je me souviens de m'être arrêté dans cette rue de Shanghai reconstituée et d'avoir dit à Guillaume et Jonathan « vous vous rendez compte de ce qu'on est en train de vivre ? ». J'avais l'impression que nous tournions notre Indiana Jones ! Tous les corps de métiers ont bossé sur ce film pour créer ces décors, ces costumes, ces patines... C'est fou !



LE CASTING DU FILM EST FOU LUI AUSSI. AVEZ-VOUS EU LE TEMPS DE VRAIMENT RENCONTRER CERTAINS DE VOS PARTENAIRES QUE VOUS NE CONNAISSIEZ PAS OU PEU ?

J'ai passé beaucoup de temps avec Jonathan Cohen car son personnage voyage avec Astérix et Obélix et comme je vous le disais, nous avons énormément attendu ensemble sur ce tournage ! Après, j'aurais voulu avoir plus de temps pour parler avec Pierre Richard, retrouver Philippe Katerine que j'avais tant aimé diriger dans « Le grand bain » ou Vincent Cassel, 15 ans après « Mesrine » mais dans un tout autre registre... Mais ce genre de tournage rassemble tellement de monde que ce n'est pas l'endroit le plus évident pour favoriser les rencontres... En revanche, j'ai découvert Julie Chen et Leanna Chea qui jouent la princesse Fu Yi et Tat Han, sa garde du corps. Cette dernière avait de grosses scènes physiques et j'ai admiré le travail qu'elle a accompli pour être au point. Elle s'est pliée aux répétitions pour le jeu, les combats, la danse sans jamais rien lâcher, en s'accrochant, en souffrant, en se blessant. Leanna a vraiment été admirable et j'ai essayé, par de petits conseils, de lui faire profiter de mon expérience et de la soutenir...

APRÈS CE TOURNAGE ÉPIQUE, À L'IMAGE DE CELLE D'ASTÉRIX ET OBÉLIX, VOTRE AMITIÉ AVEC GUILLAUME CANET A-T-ELLE ÉVOLUÉE ?

Nous nous connaissons depuis tellement longtemps. Nous avons partagé tellement de choses, des plus belles au plus grandes déconvenues... Guillaume est aujourd'hui plus un membre de ma famille qu'un ami. On se connaît par cœur, nos qualités comme nos défauts ! Aujourd'hui, nous sommes surtout impatients que le public découvre le film... J'aimerais que le public soit heureux et conscient du travail titanesque accompli par Guillaume... Il a bossé comme un fou dans une période post-covid qui n'était pas simple, en s'adaptant en permanence. Il faut les faire ces films-là ! Ce qui nous reste à en vivre, c'est de la joie avec le public. J'espère que ce sera le cas et j'ai hâte...





ENTRETIEN AVEC VINCENT CASSEL

AVEZ-VOUS ÉTÉ SURPRIS QUAND GUILLAUME CANET VOUS A PROPOSÉ D'INCARNER JULES CÉSAR ?

Avant de répondre, j'aimerais revenir sur notre « historique » avec Guillaume... Nous avons une sorte de parcours parallèle depuis les années 90 et j'avais déjà raté un ou deux rendez-vous avec lui... Je pense qu'il y a des personnes avec qui il est dommage de manquer ce genre d'occasions, surtout quand elles en valent la peine ! Quand mon agent Laurent Grégoire m'a parlé de cette proposition, j'avais envie de dire oui, avant même de lire quoique ce soit... Cela faisait en plus un bout de temps que je voulais faire une comédie donc j'étais très conquis dès le départ... J'ai en plus appris que Guillaume devait à la base jouer César et je me suis dit qu'il avait dû s'écrire quelque chose de bien !

ET COMMENT VOUS ÊTES-VOUS IMAGINÉ ALORS DANS CE PERSONNAGE D'EMPEREUR ROMAIN ?

Dès que j'ai fait les essais avec le costume et la coiffure, je me suis dit que je ressemblais vraiment au César de la bande-dessinée. C'est une impression qui m'a suivie durant le tournage et j'ai pensé que c'était plutôt bon signe !

LA B.D JUSTEMENT, VOUS ÉTIEZ FAN DANS VOTRE JEUNESSE DES ALBUMS SIGNÉS UDERZO-GOSCINNY ?

Complètement... La première fois que je suis parti au Brésil, à 19 ans, c'est Astérix qui m'a aidé à me débrouiller pour parler là-bas ! En fait, j'étais assez moyen comme élève, pas terrible en langues étrangères et si j'ai assez vite appris le portugais sur place, c'est grâce aux bribes de latin qui avaient filtrées dans les vannes de la B.D ! C'est comme ça que j'ai compris les bases du fonctionnement de la langue latine... Et puisqu'on parle de ces albums, il y en a un que j'adorerais voir adapté, c'est « Astérix en Corse ». Au-delà de mes origines corses, je trouve que l'histoire est très pointue et ses personnages incroyables. J'aime beaucoup « Astérix en Hispanie » aussi...

VOUS SUCCÉDEZ À L'ÉCRAN À DES COMÉDIENS COMME ALAIN DELON, ALAIN CHABAT OU FABRICE LUCHINI QUI ONT INCARNÉ CÉSAR AU CINÉMA. Y AVEZ-VOUS PENSÉ ?

Alors ça je vais vous dire : je m'en fous complètement ! Je ne me sens jamais écrasé par le passé : à partir du moment où on me donne un rôle, il m'appartient... Dans les noms que vous citez, il n'y a que des acteurs incroyables mais je ne ressens pas le poids de leur interprétation, c'est une chose à laquelle je ne m'identifie pas, même si j'ai vu certains des films précédents d'Astérix et Obélix... Je me souviens notamment du César de Delon qui proposait cette scène intéressante où il se parlait face au miroir et qui laissait deviner quelque chose de la personnalité de l'acteur...

VOTRE CÉSAR EST UN HOMME QUI VIT DES MOMENTS COMPLIQUÉS AVEC CLÉOPÂTRE ET QUI VEUT ABSOLUMENT LA RECONQUÉRIR...

C'est ça : au-delà du fait qu'il soit Jules César l'Empereur, c'est tout simplement un mec qui est en galère avec sa meuf et qui ne sait pas comment faire ! C'est un moment que tous les hommes ayant un minimum de vécu ont connu et je trouvais que, dans cette grammaire Astérix où l'on n'a pas besoin de jouer de personnages adultes, il devait avoir des réactions très épidermiques, presque enfantines... César, c'est un peu du pain béni à jouer et d'ailleurs nous avons trouvé pas mal de choses sur le plateau en tournant.

Je pense notamment à cette scène où je m'effondre sur un bureau et où un pigeon me fait dessus. C'est Guillaume qui a demandé aux gars des effets spéciaux si l'on pourrait rajouter un peu de fiente en numérique ! Cela veut dire aussi que, malgré la dimension de ce projet, il y avait toujours de l'espace pour ajouter des couches de comédie...

CLÉOPÂTRE DANS LE FILM, C'EST MARION COTILLARD QUE VOUS RETROUVEZ DANS UN REGISTRE TOTALEMENT DIFFÉRENT APRÈS « JUSTE LA FIN DU MONDE » DE XAVIER DOLAN...

J'ai su très vite que ce serait elle qui jouerait le rôle et j'en étais ravi... Marion est une de nos plus grandes actrices, une comédienne hors-normes qui sait toujours trouver une sorte de fraîcheur dans sa manière d'aborder ses rôles... C'est évidemment quelqu'un de très professionnel mais elle sait aussi être totalement instinctive et c'est passionnant de jouer avec elle. Alors ici, nous avons finalement peu de scènes ensemble et j'espère avoir l'occasion de la recroiser plein de fois sur un plateau de cinéma...

« L'EMPIRE DU MILIEU » VOUS L'AVEZ ÉVOQUÉ EST UN ÉNORME PROJET POUR LE CINÉMA FRANÇAIS. EN AVEZ-VOUS SENTI LE POIDS À UN MOMENT DE CE TOURNAGE ?

Vous savez, quelle que soit la taille d'un film, quand vous êtes acteur, c'est entre « moteur » et « coupez » que vous prenez du plaisir ou pas... A mes débuts, il m'est arrivé d'être impressionné par les costumes, les décors mais aujourd'hui, je sais qu'il faut surtout une histoire et des partenaires avec qui jouer. Je trouve qu'il y a trop de films qui misent tout sur leur budget, leurs effets spéciaux, etc en passant à côté de l'essentiel. Là, j'avais vraiment une partition rigolote à composer et j'y ai pris énormément de plaisir alors qu'à la base, je ne suis pas un acteur qui se projette forcément dans les comédies ou dans une franchise comme « Astérix ». Mon seul regret, c'est de ne pas avoir pu jouer plus avec Guillaume, Gilles et Jonathan mais il y a deux bandes dans le film : celle des gaulois-chinois et celle des romains... Mais je me suis tout de même retrouvé avec une sacrée bande de gars comme Vincent Desagnat ou José Garcia, dont je suis très proche dans la vie...

IL INCARNE BIOPIX, LE SCRIBE DÉVOUÉ ET FAN DE JULES CÉSAR...

José, c'est une machine et il a inventé un personnage totalement délirant... Je le regardais arriver sur le plateau, totalement dans son rôle et c'est toujours un plaisir incroyable de le voir se mettre à jouer en inventant sans cesse. J'ai également pu croiser le fer avec Bun Hay Mean, un autre pote... Bref, j'étais plutôt bien entouré dans cette bande des « méchants pas si méchants » et nous avons formé un groupe vraiment homogène...

TOUT CELA AU CŒUR D'UN TOURNAGE QUI A PARFOIS RENCONTRÉ DES OBSTACLES, JE PENSE NOTAMMENT À CETTE MÉTÉO TRÈS COMPLIQUÉE EN AUVERGNE...

Pour un metteur en scène, c'est terrible d'être confronté aux éléments naturels mais nous, les acteurs, sommes relativement protégés... Alors oui, il faisait froid, il y avait du vent mais Guillaume a sans doute vécu ces moments beaucoup plus difficilement. Il avait sans cesse des décisions à prendre, des choix à faire... C'est la première fois que je travaille avec lui et, dès le début de ce tournage, j'ai compris que Guillaume Canet n'était pas là par hasard ! Quand il y a cette abnégation, cette force de travail, cette capacité à se remettre en question chaque jour, cette souplesse et ce talent évidemment, c'est la preuve d'un grand réalisateur... Il y a des types qui savent diriger un plateau, s'adapter, écouter et Guillaume en fait partie. Et puis je sais qu'il aime vraiment les acteurs, sans doute parce qu'il l'est lui-même. Il ne prétend jamais être autre chose que ce qu'il est. Il ne fait pas semblant, il sait exprimer ses doutes... Il est très honnête avec ça et je trouve que ses films lui ressemblent...



A portrait of actor Jonathan Cohen dressed as the character Gracchus from the movie 'Astérix et Obélix : Le Coup Maître'. He is wearing a brown leather helmet with two horns and a brown tunic. He has long, braided blonde hair and a beard. The background is a textured blue wall.

ENTRETIEN AVEC JONATHAN COHEN

COMMENT NOUS PRÉSENTERIEZ-VOUS GRAINDEMAÏS QUE VOUS INCARNEZ DANS LE FILM ?

Je dirais que c'est un grand malin, avec un petit côté opportuniste... Je pense qu'il a en fait l'impression d'être en avance sur son temps ! C'est un phénicien visionnaire, avec par exemple l'idée de transformer la potion magique en une sorte de boisson énergisante comme on en boit aujourd'hui... Gracchus est capable d'imaginer des petits coups bas pour parvenir à ses fins... Mais c'est aussi un vrai sentimental qui va également tomber amoureux de la princesse Fu Yi.

IL POURRAIT ÊTRE UN TRÈS TRÈS LOINTAIN COUSIN DE CERTAINS VOS PERSONNAGES PASSÉS, NE SERAIT-CE QUE DANS SON PHRASÉ OU SON SENS DE LA VANNE...

Oui, il a des traits communs avec Serge le mytho par exemple et je sais que Guillaume a pensé à moi pour ce rôle grâce à cela aussi. J'étais très honoré qu'il me demande de jouer le rôle de Gracchus. C'est à mes yeux un de nos grands réalisateurs français... J'ajoute que l'idée de participer à un film de la saga Astérix ce n'est pas rien pour un comédien : c'est tout de même un rendez-vous avec le public assez grandiose et attendu à chaque fois...



C'EST UN UNIVERS QUI VOUS ÉTAIT FAMILIER AVANT DE TOURNER CE FILM ?

Oui, bien entendu... Je me souviens par exemple d'avoir lu certains albums de la bande-dessinée, d'avoir vu des dessins animés comme « Les 12 travaux d'Astérix » et bien sûr les films dont celui d'Alain Chabat. Utiliser depuis toutes ces années la matière imaginée par Uderzo et Goscinny et lui apporter des éléments de modernité, c'est assez exceptionnel... En fait, Astérix et Obélix sont nos deux héros français emblématiques préférés.

SI L'ON ABORDE LA QUESTION DU LOOK DE GRANDEMAÏS, QUESTION COSTUME ET COIFFURE VOUS AVEZ ÉTÉ PARTICULIÈREMENT GÂTÉ !

Honnêtement, quand je me suis vu sous ma perruque blonde de style gaulois, c'était quelque chose... J'ai beaucoup ri ! D'un coup, vous rentrez cet univers culte et c'était assez fou à vivre pour moi. L'étape suivante c'est de donner vie aux dialogues du personnage. Guillaume a bien sûr retenu ce qui lui semblait intéressant mais j'ai aimé son écoute constante, d'autant que ce tournage était tout de même assez énorme et épique...

AVEC UN MOMENT PARTICULIER QUI VOUS RESTE EN MÉMOIRE ?

Je me souviens notamment du moment où nous sommes partis en Auvergne et où une

grande partie du casting était réunie : gaulois, chinois, romains. C'était franchement magique de nous retrouver au pied de ces montagnes, dans le froid, à partager cela avec Guillaume, Gilles, Vincent, Manu, José, etc... J'ai en mémoire une journée assez particulière où, avec Gilles, nous avons dû attendre 12 heures dans notre loge avant de pouvoir tourner quelques scènes. Ça a viré au grand n'importe quoi car c'était interminable et nous sommes devenus fous ! Nous avons ri comme des idiots du village en faisant je pense des milliers d'heures d'impro... On continue d'ailleurs d'en parler quand on se voit !

ET COMMENT AVEZ-VOUS OBSERVÉ GUILLAUME CANET DIRIGER CET ÉNORME PAQUEBOT ?

Il y a dans le film un nombre impressionnant de plans, de batailles, d'effets spéciaux, de décors, etc et lui devait gérer tout cela, (y compris la météo capricieuse), tout en jouant également le rôle d'Astérix. Respect : c'est une vraie prouesse... Ce qui est formidable avec « L'empire du milieu » c'est que nous avons un énorme budget pour faire le meilleur film d'aventure et de comédie possible en nous marrant ! Je n'ai jamais ressenti la pression de l'ampleur du projet. Nous avons surtout essayé d'être drôles, inventifs, respectueux et quand je vois le film terminé, je me dis que nous avons plutôt pas mal réussi... je sais que les futurs spectateurs vont découvrir un vrai grand spectacle. C'est top !



A portrait of Marion Cotillard as Cleopatra, wearing an ornate golden headpiece and holding a large, intricately patterned red fan. The background is a bright blue sky with a sun flare and a pyramid silhouette in the distance. The entire image is framed by a decorative golden border with geometric patterns in the corners.

ENTRETIEN AVEC MARION COTILLARD

C'EST UNE CLÉOPÂTRE TRÈS EXTRAVERTE QUE VOUS INCARNEZ DANS LE FILM. DE QUELLE MANIÈRE AVEZ-VOUS CONSTRUIT CE PERSONNAGE ?

Cléopâtre me ramène à mon enfance, nous avons toutes la collection des B.D d'Astérix et Obélix à la maison chez mes parents et celle qui me fascinait le plus était justement « Astérix et Cléopâtre »... Pour le film, c'est cet esprit-là que j'ai voulu en effet retrouver : une femme haute en couleurs ! je voulais m'amuser avec une Cléopâtre en crise. Cela permet de jouer l'excès...

AVEC NOTAMMENT CE RIRE QUASI HYSTÉRIQUE QUI RÉSONNE PLUSIEURS FOIS À L'ÉCRAN : OÙ L'AVEZ-VOUS DÉNICÉ ?

Il est sorti lors d'une des premières lectures du scénario avec Guillaume. Il était écrit « elle rit » et c'est ce qui m'est venu sur le moment. Il avait un aspect « dessin animé » qui correspondait à l'univers du film, nous avons décidé de le garder...

MONICA BELLUCCIELLE AUSSI A INCARNÉ CLÉOPÂTRE. ON PEUT ÉGALEMENT PENSER À ELIZABETH TAYLOR EN REMONTANT PLUS LOIN : VOUS Y AVEZ SONGÉ EN ENDOSSANT LE COSTUME ?

On pense forcément aux actrices qui ont incarné cette figure mythique et j'avais aussi en tête Mimi Coutelier dans « Deux heures moins le quart avant Jésus-Christ » de Jean Yanne ! C'est le comique du personnage qui m'intéressait vraiment et pas forcément le côté épique des films comme celui avec également Vivian Leigh par exemple...

COMMENT SE SENT-ON QUAND ON SE DÉCOUVRE DANS LE MIROIR COIFFÉE, MAQUILLÉE ET VÊTUE COMME CLÉOPÂTRE ?

Tout cela est très imposant : l'apparence de ce personnage est primordiale... Ses costumes majestueux, ses coiffes délirantes, ses bijoux et le maquillage pour lequel les recherches étaient passionnantes, tant historiques que contemporaines. Et en effet, la première fois où l'on se retrouve dans la peau et le costume de Cléopâtre, l'essentiel du chemin est fait...

VOUS RETROUVEZ VINCENT CASSEL QUI LUI JOUE LE RÔLE DE CÉSAR...

J'aime énormément l'homme et le comédien. Nous avons partagé l'affiche de « Juste la fin du monde », le film de Xavier Dolan dans lequel il m'avait tant impressionnée... Là, nous sommes dans un registre évidemment très différent ! Nous nous sommes beaucoup amusés à jouer ensemble dans cet univers ... C'est quelqu'un d'énergique, de charismatique et qui a une grande bonté en lui...

VOUS AVEZ DÉJÀ TOURNÉ DANS D'ÉNORMES PRODUCTIONS AUX ETATS UNIS : AVEZ-VOUS RESENTI LE POIDS DE CELLE DE « ASTÉRIX ET OBÉLIX », L'EMPIRE DU MILIEU OÙ AVEZ-VOUS VOULU VOUS EN PRÉSERVER ?

Ce sont en effet des films très impressionnants, avec des décors gigantesques... Cela me replonge dans mon rêve de cinéma quand j'étais petite fille. Mais au lieu d'en faire abstraction on se laisse au contraire porter par l'aspect grandiose du projet. Maintenant, nous sommes des acteurs donc, que l'on soit dans une superproduction ou dans un film intimiste, le but est le même, c'est de trouver l'authenticité...

C'EST SANS DOUTE LE PLUS GROS FILM JAMAIS PORTÉ PAR GUILLAUME CANET. VOUS QUI AVEZ SOUVENT TOURNÉ SOUS SA DIRECTION, DE QUELLE MANIÈRE L'AVEZ-VOUS OBSERVÉ DIRIGER CETTE GROSSE MACHINE ?

Je l'ai vu rester très libre, très assuré et aussi à l'écoute des propositions et surtout je l'ai vu faire ce qu'il aime : trouver l'humanité des personnages. C'est toujours ce qu'il cherche, quelle que soit l'ampleur de ses productions. Guillaume aime raconter les histoires des gens, c'est un aspect fondamental de son travail... C'est pour cela que son cinéma touche le public et résonne auprès de lui depuis toutes ces années... Bien entendu, la pression était énorme sur « Astérix » : cela représente 4 années de travail avec une interruption due au covid et l'angoisse de savoir si l'on va pouvoir reprendre ou pas. Mais sur son plateau et malgré toutes les difficultés qu'on rencontre sur un projet aussi énorme, il a tenu bon en sachant en plus s'entourer de personnes très créatives, que ce soit dans son équipe technique ou au sein de son casting...





ENTRETIEN AVEC JULIE CHEN

ASTÉRIX ET OBÉLIX, L'EMPIRE DU MILIEU » EST VOTRE TOUT PREMIER FILM : ON VOUS DÉCOUVRE DANS LE RÔLE DE LA PRINCESSE FU YI, UN DES PERSONNAGES CENTRAUX DE L'HISTOIRE. QUEL EST VOTRE PARCOURS ?

Je dirais que ce n'est pas un parcours classique ! J'ai fait des études d'économie avant de travailler dans l'audit financier... Mais, depuis l'enfance, mon rêve était de faire du cinéma. Marion ne le sait pas mais le premier film qui m'a marquée et m'a donné envie d'être actrice, c'est « La Môme ». Une vraie claque... C'est fou de me retrouver aujourd'hui à partager l'affiche avec elle ! Je regardais ce film avec ma sœur qui elle, (tout comme mon frère d'ailleurs), a fait une école d'art dramatique. Quand j'ai dit à mon père « moi aussi, c'est ce que je veux faire », il m'a dit non et plutôt conseillé une école de commerce... Mais, en parallèle de ma période scolaire et de mon métier, j'ai pris des cours de comédie, j'ai aidé mon frère à préparer ses castings, j'en ai fait plusieurs moi aussi, jusqu'à celui d'Astérix qui semble avoir plu à Guillaume Canet.

DE QUELLE MANIÈRE AVEZ-VOUS PERÇU LE PERSONNAGE DE FU YI ? QU'EST-CE QUI VOUS INTÉRESSAIT DANS CETTE JEUNE FEMME ?

C'est une princesse moderne. Une jeune fille qui vit dans la cage dorée de son palais mais qui a en fait besoin de liberté, envie de parcourir le monde. Fu Yi a soif de voir ce qui peut bien se passer au-delà des frontières de son grand jardin et de son vaste empire... Pour la protéger, sa mère l'Impératrice, lui interdit tout cela et forcément, cela décuple son envie d'aventure ! Puis finalement, c'est cette aventure qu'elle va vivre avec Astérix et Obélix qui va aussi la faire grandir, mûrir et passer de jeune fille à jeune femme (c'est d'ailleurs une des indications que Guillaume me disait de garder en tête).

VOUS VOUS SENTEZ PROCHE D'ELLE ?

Oui, dans le sens où, (comme la plupart des enfants en grandissant), on entre en conflit avec les aspirations de nos parents. C'est une affaire de générations... Mais, au final, tout cela reste empreint de beaucoup d'amour...

VOUS LE DISIEZ, FU YI EST UNE JEUNE FEMME MODERNE, COURAGEUSE, VOLONTAIRE. ELLE NOUS SEMBLE AUSSI TRÈS CONTEMPORAINE NON ?

Elle sait en tout cas prendre son destin en main quand il le faut. Certes, au début, Fu Yi se fait aider par Astérix et Obélix mais une fois sur le champ de bataille, elle y va ! En cela elle est moderne en effet et ressemble aux femmes d'aujourd'hui : libres et déterminées ...

C'EST AUSSI UN RÔLE TRÈS PHYSIQUE. COMMENT VOUS ÉTIEZ VOUS PRÉPARÉE ET COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU CET ASPECT DU TOURNAGE ?

Nous avons toujours pratiqué les arts martiaux à la maison... Toute la famille le fait depuis des générations. Depuis des années, mon frère et moi faisons des sports de combat, notamment de la boxe chinoise ensemble. Pour tout vous dire, mon frère a même aménagé son sous-sol en salle de sport de combat, un dojo, avec un ring et un octogone ! J'avais donc de bonnes bases, sans la crainte de ces scènes en particulier. En revanche, il y a beaucoup de cascades dans le film et ça dépasse la simple pratique des arts martiaux... Tout est très chorégraphié, répété, et hop on se retrouve suspendu à des câbles ! J'ai adoré cet aspect très physique du film qui m'a demandé 8 semaines de préparation en amont du tournage...

LE TOURNAGE EST D'AILLEURS DANS SON ENSEMBLE UNE INCROYABLE AVENTURE DE CINÉMA. QUE VOUS EN RESTE-T-IL AUJOURD'HUI AVEC UN PEU DE RECU ?

Une si belle aventure, qu'il a été difficile de s'arrêter et revenir à un rythme plus « normal ». Je garde la sensation d'avoir été accrochée à un petit nuage, même quand il y avait des moments plus compliqués ou difficiles, notamment à cause des conditions météo. Je me souviens par exemple de la séquence où Fu Yi, ses troupes et les gaulois se confrontent à l'immense armée de César. C'est à ce moment-là qu'elle s'impose vraiment... J'ai un peu vécu la même chose sur le plateau et c'était très excitant, en présence d'acteurs aussi prestigieux que Guillaume Canet, Gilles Lellouche, Jonathan Cohen, Marion Cotillard, Vincent Cassel, Linh-Dan Pham, José Garcia et tout le reste de ce casting sensationnel... Etant la « petite nouvelle », c'était impressionnant de me retrouver dans la « cour des grands » !

AVEC L'OCCASION DE POUVOIR ÉCHANGER AVEC LE RESTE DU CASTING EN DEHORS DU PLATEAU ?

Oui bien sûr, d'autant plus que mon personnage en rencontre un certain nombre au cours de son aventure. Tous ont été extrêmement bienveillants et m'ont formidablement accueillie. J'ai pu passer beaucoup de temps avec Leanna Chea, (qui joue Tat Han, la garde du corps de la princesse) et nous sommes devenues de vraies amies. Je me souviens des bons conseils distillés par Guillaume tout au long du tournage: quand j'avais le moindre petit doute, il savait me rassurer et me guider... Malgré le rush de ses journées de tournage, il a toujours été là. D'une manière générale, je sais que ce tournage m'a énormément appris. Quand je ne jouais pas, je restais sur le plateau en mode « watch and learn », pour être spectatrice de mes partenaires, tous ces grands comédiens...

COMMENT PARLERIEZ-VOUS DE GUILLAUME CANET EN TANT QUE RÉALISATEUR ?

Il est exigeant mais dans le bon sens du terme et, au cœur de ce tournage encore une fois très intense, il sait exactement ce qu'il veut, il prenait garde au moindre détail, rien n'est laissé au hasard, toujours dans la maîtrise. Quelle chance d'avoir pu travailler avec lui si bien en tant que réalisateur mais aussi en tant que partenaire de jeu... Avant de



commencer le tournage, nous avons beaucoup parlé de mon personnage et de ses scènes à jouer. C'est grâce à cette préparation primordiale que nous avons faite ensemble, que j'ai pu comprendre et apprendre comment rentrer dans la peau de la princesse Fu Yi. Face à mes appréhensions, il m'a répondu : « t'inquiète : tout le monde a eu sa première fois »... cela m'a fait relativiser.

UN MOT SUR LES COSTUMES, LE MAQUILLAGE OU LES COIFFURES DE FU YI QUI SONT SPECTACULAIRES...

Chaque matin, il fallait quasi deux heures de travail pour que je puisse devenir la princesse... Ces précieuses heures m'aidaient énormément à rentrer dans le personnage. Tout ceci grâce au travail extraordinaire de ces personnes que je tiens à féliciter : le maquillage

par Lisa Schonker pour donner le teint parfait de la princesse, puis les coiffures par Miguel Santos toujours très élaborées et grandioses notamment pour les séquences de l'anniversaire et du mariage. Madeline Fontaine, la créatrice de costumes, qui a créé les costumes directement inspirés de cette époque en Chine. Pour chaque tenue, c'était en réalité 3 couches de robe dont une dans laquelle je devais m'enrouler. Madeline a un sens du détail incroyable : elle a fait confectionner un bracelet porte-bonheur composé de cinq tortues. Je le porte la plupart du temps même si on ne le voit quasiment jamais à l'écran. (Dans la Chine ancienne et encore aujourd'hui, la tortue est un animal sacré, symbole de protection et prospérité). On suppose que, dans le récit, ce bracelet aide Fu Yi, et moi en tout cas il m'a vraiment aidée : je ne l'ai jamais quitté !



ENTRETIEN AVEC LEANNA CHEA

DE QUELLE MANIÈRE NOUS PRÉSENTERIEZ-VOUS TAT HAN, VOTRE PERSONNAGE ET QU'EST-CE QUI VOUS PLAÎT EN ELLE ?

Tat Han est au service de l'Impératrice et de la Princesse Fu Yi. Je lui ai imaginé un passé de guerrière, issue d'une lignée vouée à la protection de l'Empire et c'est une femme qui a sans doute sacrifié sa vie à ses Maîtres et Maîtresses... Au début du film, elle est très fermée, presque austère puis elle évolue au fil de l'histoire en laissant plus de place à ses

sentiments : j'avais pris en référence le rôle de la Duègne dans « La folie des grandeurs » interprété par Alice Sapritch)... C'est un registre qui me plaît en tant que comédienne, j'ai même presque plus de facilités sur le drame que sur la comédie ou l'action. L'éventail de sensations que va traverser Tat Han m'a vraiment touchée, notamment en ce qui concerne sa difficulté à vivre une histoire d'amour... En fait, par certains aspects, je ne suis pas si éloignée d'elle : je suis une battante qui a grandi en Seine Saint Denis, je sais ce que c'est que de se battre, (au propre comme au figuré !), et je suis très protectrice envers mes proches... Ce qui est amusant, c'est qu'au départ j'ai auditionné pour le rôle de Tat Han puis pour celui de l'Impératrice ! Mais en lisant le

scénario, c'est le personnage de Tat Han que je voulais absolument jouer. Je suis tellement fière d'interpréter ce rôle de « badass » ! J'espère inspirer et faire rêver les enfants qui verront ce film... Je suis fan de films de super-héros et de « Tigre et dragon » avec Michelle Yeoh et quand j'ai vu arriver cette proposition dans l'univers d'Astérix, je n'y croyais pas...

C'EST UN UNIVERS QUE VOUS CONNAISSIEZ ?

Oui bien sûr, notamment « Mission Cléopâtre » d'Alain Chabat avec notamment Jamel Debbouze, Christian Clavier et Gérard Depardieu... Je me souviens de l'avoir vu et d'avoir rêvé de pouvoir un jour jouer dans ce genre de films. Mais les asiatiques n'y avaient pas de place or là, avec « L'empire du Milieu », c'est un scénario original qui n'est pas tiré d'un des albums de la B.D et ça se passe en Chine, donc c'était l'occasion tant espérée... En plus, je voyais toutes ces séquences d'action qui me transportaient littéralement ! Pour moi, il y avait là comme la promesse d'un Marvel français...

QUEL EST VOTRE UNIVERS DE COMÉDIENNE AVANT CE FILM ?

Le milieu du spectacle ne faisait pas partie de ma culture familiale, même si j'ai toujours été très attirée par l'artistique ... Ma mère est une grande fan de Louis de Funès, Charlie Chaplin et Fred Astaire. Sans le vouloir, je pense qu'elle m'a influencée dans mon choix de vie lorsqu'elle me montrait leurs films. J'ai passé mes diplômes de commerce international pour rassurer mes parents qui font partie de cette génération de boat-people, des réfugiés politiques d'origine sino-cambodgienne et sino-vietnamienne ayant fui la guerre dans des conditions dramatiques... Pour eux, il fallait avant tout trouver la sécurité de l'emploi et un métier avec lequel gagner de l'argent. Arrivée à mes 20 ans, j'ai commencé à apprendre la danse. J'en ai fait mon métier, mais au bout de 10 ans et après plusieurs blessures j'ai décidé de tenter la comédie, au grand désespoir de mes parents. J'ai suivi une formation au studio Pygmalion, j'ai passé des castings et en 2016 j'ai tourné dans mon 1er film, le court-métrage « Minh Tâm » de Vincent Mauray puis partagé l'affiche avec Anne Dorval dans « 14 jours, 12 nuits » de Jean-Philippe Duval qui a représenté le Canada aux Oscars en 2021...

VOUS VOICI DONC AU CASTING DU FILM DE GUILLAUME CANET POUR LE RÔLE DE TAT HAN QUI DEMANDE DE VRAIES CAPACITÉS PHYSIQUES. ETIEZ-VOUS ADEPTE DES ARTS MARTIAUX ?

Oui, j'ai pratiqué le Wushu pendant 3 ans avant de faire de la danse, c'est le style

chorégraphié du Kung Fu, que l'on voit dans le film. J'ai arrêté suite à une luxation de la rotule, mais j'avais cette base là... Aux auditions, Guillaume m'a demandé si j'étais capable d'assurer ces scènes physiques, si je n'avais pas le vertige et si j'étais prête à subir des entraînements intenses ! Je lui ai répondu que j'avais consacré ma vie à atteindre ce moment-là... Je ne crois pas aux hasards : toutes les épreuves que j'ai pu vivre avant « Astérix » m'ont amenée à ce rendez-vous. Je ne crains pas les obstacles, ils me poussent même à avancer. J'étais donc prête en effet à subir toutes les tortures physiques possibles pour incarner Tat Han ! J'ajoute que j'ai également travaillé avec une coach d'acting qui s'appelle Jeanne Gottesdiener, qui m'accompagne depuis le studio Pygmalion et qui m'a aidée à construire le personnage de Tat Han dans toutes ses facettes...

SAUF QUE CE RÔLE IMPLIQUAIT UNE RÉELLE CONDITION ET QUE VOUS NE LA MAÎTRISIEZ PAS TOUT À FAIT AU DÉPART !

Quand la première semaine de répétition a commencé, j'ai travaillé avec le régisseur cascades sur des combats très chorégraphiés. Nous avons pas mal tâtonné, en essayant de voir jusqu'à quel point je pouvais être malléable... Et puis Guillaume est arrivé pour voir ce que cela donnait ! Là, il m'a clairement dit que ce n'était pas du tout ce à quoi il s'attendait... Lui pensait que je maîtrisais beaucoup mieux les arts martiaux. Je vous avoue que je me suis sentie sur la sellette pendant un moment mais, tout de suite, les cascadeurs m'ont rassurée en me disant que nous étions encore assez loin du tournage et que nous allions travailler pour que je sois prête... J'ai donc mis les bouchées doubles en prenant deux coaches sportifs, un kiné, un expert kung-fu, un chorégraphe combat, etc... Et en effet, le jour où il le fallait, j'étais prête !

CES SCÈNES D'ACTIONS SONT TRÈS IMPRESSIONNANTES, NOTAMMENT CELLE DU BATEAU PIRATE OÙ VOUS ÊTES SUSPENDUE À DES CÂBLES...

Merci ! J'avais vraiment beaucoup travaillé et je continuais à le faire avant les prises ou en regardant des films de kung-fu, (notamment ceux de Bruce Lee), pour m'assurer d'avoir les bons gestes, les bonnes attitudes. Mais la préparation physique ne fait pas tout sur ce genre de séquence : il faut aussi rester très concentrée car chaque scène est découpée, tournée sous des axes différents et puis le risque d'une blessure existe toujours si l'on est pas à l'écoute des cascadeurs qui nous entourent... D'ailleurs, malgré toutes les précautions, je me suis blessée à plusieurs reprises. Les moments où j'étais suspendue à des câbles ont été mes préférés même si j'en ressortais toujours avec des hématomes.



Mais j'avoue que j'ai pris un plaisir fou à jouer cela : j'avais chaque jour l'impression d'être une enfant dans un parc d'attraction !

VOUS PARTAGEZ DE NOMBREUSES SCÈNES AVEC JULIE CHEN, (QUI JOUE LA PRINCESSE FU YI), DONT C'EST LE 1^{ER} FILM... COMMENT AVEC VOUS FONCTIONNÉ TOUTES LES DEUX HORS CAMÉRA POUR CRÉER CE LIEN ENTRE VOS PERSONNAGES ?

Je dirais qu'il y a eu une connexion évidente entre nous dès le départ. Avec Julie, nous avons beaucoup parlé en amont de la relation entre Fu Yi et Tat Han... Elle n'était pas très rassurée puisqu'en effet c'était son 1^{er} film donc j'ai tenté de la rassurer en lui disant qu'elle avait été choisie parce que Guillaume voyait en elle la Princesse. Nous avons donc mis en place ce lien de sororité, en gardant tout de même une petite distance puisque mon

personnage doit faire preuve d'autorité envers le sien, étant sa garde du corps... Nous avons donc plutôt passé du temps ensemble à imaginer le passé commun de Fu Yi et Tat Han : leur enfance, leur adolescence puis le jour où leurs routes se sont séparées quand l'une est entrée au service de l'autre...

ET AVEC LE RESTE DE CE RICHE CASTING, (GUILLAUME CANET, GILLES LELLOUCHE OU JONATHAN COHEN) ?

Ce sont des acteurs hyper généreux. Il n'était pas évident pour moi d'arriver au milieu d'une telle équipe de talents réunis... J'avais essayé de me préparer pour garder la tête froide car il n'est pas donné à tous les comédiens de trouver une place parmi des artistes comme ceux-là. Vous citez Guillaume, Gilles et Jonathan mais j'ajouterais aussi Marion, Vincent et les autres : toutes et tous ont été extrêmement bienveillants... Gilles Lellouche par exemple a tenu à être derrière la caméra, juste pour me donner le regard d'Obélix, à un moment



où mon personnage de Tat Han devait être touché par l'émotion. Il m'a fait ce cadeau très précieux... Et puis j'ai énormément ri à leurs côtés ! Je me souviens notamment d'une scène où nous étions sur le bateau, juste avant de tourner : Orelsan, Gilles et Jonathan étaient à mes côtés et tous les trois se sont mis à chanter à la manière d'une comédie musicale... L'un le faisait en rappant, l'autre façon jazz et le 3e en mode R&B ! L'équipe leur lançait des thèmes et ils improvisaient des paroles. C'était irrésistible, d'autant qu'ils étaient dans leurs costumes... J'espère que cette comédie musicale existera un jour !

PARLONS DE GUILLAUME CANET, QUI EST À LA FOIS VOTRE PARTENAIRE EN TANT QU'ASTÉRIX MAIS AUSSI VOTRE RÉALISATEUR...

Guillaume a essayé d'être le plus disponible possible, notamment pour Julie et moi, afin que nous ne nous sentions pas mises à part... Mais sur cette énorme production, il passait son temps à courir partout, sur le plateau et en coulisses, tentant de répondre aux questions de chacun. Nous étions plusieurs centaines chaque jour et lui voulait obtenir exactement ce qu'il avait en tête. Guillaume sait ce qu'il veut, c'est un réalisateur exigeant... Avec « Astérix », il était à la tête d'une énorme machine et il voulait absolument donner au public le meilleur film possible... C'est un énorme challenge, un énorme poids à porter mais il est constamment resté à l'écoute de son équipe et de ses comédiens. Je dirais que c'est quelqu'un de droit, qui vous dit ce qu'il a à vous dire mais qui sait être juste...

QUE VOUS RESTE-T-IL AUJOURD'HUI DE CETTE AVENTURE DE CINÉMA ?

A chaque fois qu'on me pose la question, je réponds que j'ai vécu un moment merveilleux et que c'était une grande aventure humaine. Je crois que je ne remercierai jamais assez Guillaume de m'avoir fait confiance et de m'avoir embarquée. Et je voue une grande admiration à chaque personne des équipes artistique et technique de ce film qui ont, malgré le rythme effréné de ce tournage, TOUJOURS su garder le sourire. Il me semble que je suis encore sur mon petit nuage, pas tout à fait redescendue encore !



ENTRETIEN AVEC MADELINE FONTAINE

CRÉATRICE DE COSTUMES

C'EST LA 2^E FOIS QUE VOUS VOUS CHARGEZ DE LA CRÉATION DES COSTUMES D'UN FILM TIRÉ DES AVENTURES D'ASTÉRIX ET OBÉLIX. QU'EST-CE QUI VOUS A CONVAINCUE D'Y REVENIR ?

C'est le genre de projet formidable qui offre la possibilité de réunir tellement de talents... Pour « L'Empire du Milieu », c'est Guillaume Canet qui m'a appelée directement, sur les conseils de Pathé j'imagine, puisqu'en effet j'avais travaillé sur « Astérix aux Jeux Olympiques » en 2008. Ce qui m'intéresse dans les films d'époque, c'est la possibilité de me plonger dans les références historiques afin de nourrir un imaginaire, et de pouvoir en donner une interprétation.

Là, avec l'univers d'Astérix, on a à faire à une bande dessinée originale assez fidèle à la réalité historique mais qui a pris quelques libertés. Sur les « Jeux Olympiques », je me souviens qu'on trouvait dans les gradins certains peuples disparus depuis 5 ou 6 siècles ! Alors cela vous donne une certaine marge mais il faut tout de même être très rigoureux dans tout le travail de reconstitution, notamment dans les costumes en ce qui me concerne...

D'AUTANT QU'ASTÉRIX, OBÉLIX ET TOUS LES AUTRES SONT TRÈS IDENTIFIÉS PAR LE PUBLIC DEPUIS LONGTEMPS...

Oui, il fallait qu'on les identifie d'emblée. Alors il faut se demander si on se contente de ce que l'on connaît déjà, (comme un tissu écossais pour le costume du barde Assurancetourix),

ou alors, si on essaye plutôt de la faire tisser en teignant les fils comme on le faisait alors ? Notre volonté avec Guillaume était d'aller plutôt dans cette direction-là, et de travailler à créer l'univers visuel d'un film d'aventure, la difficulté étant que s'y intègre nos héros, Obélix en particulier (ce dernier étant tout le temps torse nu et ayant une silhouette de BD)... Ce qui était nouveau pour ce projet, c'est qu'il n'était pas l'adaptation d'un album existant, ce qui nous permettait d'ouvrir une page de l'histoire de la Chine, et de travailler sur les costumes traditionnels Han, de retrouver des coupes, des textiles et des techniques différentes, ce qui fut passionnant.

EN TERME DE DOCUMENTATION, COMMENT PROCÉDEZ-VOUS ?

C'est une phase de mon métier que j'adore. Je me plonge dans des livres références, je visite des musées pour m'imprégner des matériaux, des tissus, des techniques de l'époque... Je me suis notamment beaucoup intéressée à la manière dont les vêtements se portaient en Chine en ce temps-là, et nous avons tenté d'apprivoiser et d'appliquer les mêmes techniques de coupe.

Les robes par exemple étaient taillées dans une seule grande pièce, qui s'enroulait autour du corps des femmes et des hommes, et se fixaient avec une ceinture de tissu. Cela nous a demandé des tables de coupe immenses pour les confectionner, deux fois plus grandes que d'habitude et des métrages de tissus impressionnants... C'était l'occasion pour moi de découvrir une autre manière de faire, un rapport différent au vêtement.

Avec la dynastie Han, on remonte très loin dans l'Histoire donc les sources sont assez

rare mais j'ai eu la chance de rencontrer les conservatrices et les bibliothécaires du Musée Guimet à Paris, spécialisé dans les arts asiatiques. Je me suis notamment appuyée sur les statues de terre qui peuplaient les tombes chinoises de l'époque, et puis j'ai trouvé dans divers ouvrages sur le sujet des informations précieuses sur les couleurs utilisées pour les teintures, et les matériaux utilisés, y compris pour les cuirasses des soldats, les signes colorés distinctifs des grades de l'armée impériale, par exemple... Ensuite, nous nous sommes inspirés au plus près de toutes ces informations pour créer les costumes du film... Vous êtes même allée jusqu'à utiliser les pigments naturels pour teinter ces costumes... Absolument et c'est le cas pour les costumes chinois comme pour les autres, qu'ils soient en tissu ou en cuir... C'est aussi une manière de nous rapprocher d'une vérité historique, avant que l'on n'invente les procédés chimiques contemporains et polluants.

ON SE SENT UNE SORTE DE RESPONSABILITÉ QUAND ON REDONNE VIE À DES PERSONNAGES HISTORIQUES COMME CLÉOPÂTRE OU JULES CÉSAR À TRAVERS LES COSTUMES ?

Cela questionne notre rapport à l'Histoire bien entendu. Mais c'est également vrai avec des figures contemporaines, ce qui m'est arrivé quand j'ai travaillé sur les costumes de « Jackie » le film de Pablo Larrain avec Natalie Portman... On touche à ce moment à la mémoire collective donc oui, c'est une sacrée responsabilité !

Avec Astérix, le décalage donné par la bande-dessinée laisse une plus grande marge mais il n'empêche : on est toujours responsable de ce que l'on propose, de ce que l'on exprime ou de ce que l'on interprète... Vous parlez de Cléopâtre : nous avons travaillé sur des matériaux qui se rapprochent au plus près de ceux de l'époque, en faisant plisser de la fibre de banane ou d'ananas par exemple... Je suis persuadée que tout cela donne une véracité au costume : une tombée, un volume, une couleur très spécifique...

Y A-T-IL POUR VOUS UNE SORTE DE DOUBLE PARI, (ARTISTIQUE ET INDUSTRIEL), QUAND ON ACCEPTE UN TEL PROJET ?

C'est toujours un pari de créer les costumes d'un film mais il est vrai que là le challenge était double : être fidèle à la réalité mais aussi à la bande dessinée. Pour ce film, le volume de travail était gigantesque et s'est étalé sur des mois, en faisant appel à de nombreux corps de métiers. J'ai la chance de pouvoir compter sur un « noyau dur » de collaborateurs-trices

avec qui je travaille depuis longtemps, avec lesquels(elles) les violons sont déjà accordés ! Avec « Astérix et Obélix, l'Empire du Milieu », nous avons étoffé l'équipe jusqu'à 70 personnes par moments, dont une quarantaine rien que pour les ateliers de confection. C'est un projet d'une ampleur assez rare à l'échelle du cinéma français. C'est quand même fantastique de pouvoir à la fois travailler sur des vêtements, des bijoux, des armures, etc...

TOUT CELA AU CŒUR D'UN TOURNAGE QUI N'A PAS TOUJOURS ÉTÉ SIMPLE...

Nous avons été coupés dans notre élan au moment du covid. Avant la pandémie, il avait été envisagé que nous partions tourner en Chine l'idée a dû être abandonnée, mais nous avons pu nouer des contacts avec des ateliers de confection et des stocks de costumes. Contacts que nous avons gardés pour certains, en raison des coûts de fabrication des costumes et des costumes du peuple chinois qui avaient déjà leur vécu. On parle quand même au total de milliers de pièces, beaucoup ont également été réalisés en France, en Espagne, en Italie. Ce qui est amusant, c'est que les ateliers chinois n'ont pas du tout la même manière de travailler que nous. Sur les armures qu'ils utilisent dans leurs propres productions ou pour les sagas américaines, c'est généralement du plastique collé au pistolet pour assurer d'énormes quantités à moindre coût.

Nous leur avons demandé de faire la même chose, mais avec du cuir, des fils teints et un soin plus précis, ce qui se rapprochait en fait de leurs techniques artisanales anciennes, nous les avons ensuite patinés...

DE QUELLE MANIÈRE GUILLAUME CANET S'EST-IL INVESTI DANS CE DÉPARTEMENT COSTUMES, ESSENTIEL POUR SON FILM ?

Dès le départ, Guillaume m'a accordé sa confiance, et ça m'a donné la liberté de faire le maximum pour servir son projet...

Il est évidemment passé à de nombreuses reprises par l'atelier dans les studios de Bry-sur-Marne pour voir la progression du travail. Nous lui faisons parvenir des maquettes durant le cours de la fabrication mais il était très occupé par ailleurs. C'était donc important que je sente que j'avais carte blanche, c'est une complicité formidablement porteuse... Sans cela, je pense que ça n'aurait pas pu fonctionner, d'autant que le tournage en France a lui aussi été assez compliqué par moments...



VOUS PARLEZ DES SÉQUENCES DE BATAILLES TOURNÉES EN AUVERGNE ?

Tout à fait, avec des conditions climatiques véritablement difficiles. Nous nous sommes retrouvés dans un climat épouvantable à un moment, avec des centaines de figurants essayés et prêts pour le tournage du lendemain, dont beaucoup d'asiatiques pour les armées. Et puis nous avons dû nous arrêter à cause de la météo... Cela représente 15 jours de travail acharné réduit à néant ou en tout cas décalé... Là, c'est toute une chaîne de collaborateurs qui doit s'accorder. Chaque costume était étiqueté avec le nom du figurant, des hôtels avaient été rouverts pour loger plus de 600 personnes... Nous nous sommes retrouvés deux jours après à un autre endroit, à devoir habiller de nouveaux figurants « à l'arrache », au dernier moment avec un immense barnum de 500 m² où étaient rangés nos costumes ! Toute l'équipe a accompli un travail extraordinaire, et c'est aussi ce que je retiens de ce film. On a essuyé des tempêtes, des arrêts mais nous avons tenu dans une énergie commune exceptionnelle...

ET VOUS : UNE FOIS LES COSTUMES FABRIQUÉS ET LE TOURNAGE LANCÉ, VENEZ-VOUS Y ASSISTER SUR LE PLATEAU ?

Vous savez, je me suis battue durant toute ma carrière pour essayer d'être là le plus souvent et le plus longtemps possible ! Sur un tournage, je pars du principe que tant que les choses ne sont pas dans le cadre, elles ne sont pas vraiment livrées... Il y a toujours des éléments que l'on peut améliorer au dernier moment. Alors c'est toujours une clause à négocier avec la production mais pour le film de Guillaume, j'ai été là tout le temps possible, et j'ai suivi le projet jusqu'au bout.

AVEC UN PEU DE RECU, Y A-T-IL UN DE TOUS CES COSTUMES QUE VOUS AVEZ PRÉFÉRÉ CONFECTIONNER ?

Non : je les aime tous en fait ! Chacun à sa part d'intérêt et de problématique. Les textiles que nous avons utilisés pour les tenues gauloises me sont plus familiers puisque j'avais déjà eu à le faire pour mon premier Astérix, et qu'elles sont pour la plupart toujours utilisées. Mais j'ai eu beaucoup de plaisir à me familiariser avec celle de la Chine que nous utilisons peu, la soie mise à part... C'était une découverte passionnante à expérimenter.

QUAND VOUS REGARDEZ LE FILM AUJOURD'HUI, PARVENEZ-VOUS À N'ÊTRE « QUE » SPECTATRICE ?

C'est difficile de ne pas se focaliser sur son travail... On voit des choses qui plaisent, d'autres moins. J'ai un œil qui note les défauts tout de suite ! Il y a un lien affectif avec quelque chose sur lequel on a travaillé et c'est difficile de distancier... J'essaye pourtant, et je suis fière du travail accompli par l'équipe... Nous avons beaucoup et bien travaillé à mon sens. J'espère que cela sert au final l'univers voulu par Guillaume...



ENTRETIEN AVEC MATHIEU JUNOT

CHEF DÉCORATEUR

AU TOUT DÉBUT DU PROJET « ASTÉRIX ET OBÉLIX : L'EMPIRE DU MILIEU », VOUS ÉTIEZ LE 1ER ASSISTANT D'ALINE BONETTO, LA CHEFFE DÉCORATRICE DU FILM. SUITE AU REPORT DU TOURNAGE À CAUSE DU COVID, ELLE A DÛ PARTIR SUR UN AUTRE FILM ET VOUS L'AVEZ REMPLACÉE...

Ça a été un moment assez étrange... J'attendais comme toute l'équipe que le tournage puisse reprendre, me consacrant aux travaux de ma maison de campagne en Normandie, refusant tous les projets qui se présentaient en espérant retrouver les équipes techniques. Mais les choses ont tardé et un jour, Guillaume m'a appelé en m'annonçant qu'Aline était obligée de nous quitter... Il n'avait pas le temps de chercher un autre chef déco et me proposait le poste puisque je connaissais en effet le projet depuis toujours. « Réfléchis » m'a-t-il dit... Tout seul chez moi, j'ai vite décidé que je ne pouvais pas refuser une telle offre, même si ça me faisait un peu peur ! Le souci, c'est que la préparation reprenait très vite... Il fallait que je trouve un assistant et que mon équipe accepte de me suivre mais j'avoue que tout s'est formidablement passé. J'ai pu compter sur des gens exceptionnels

comme Sandrine Jarron, (ma 1^e assistante), mais aussi celles et ceux, (ensemblers, chefs constructeurs, etc), que j'avais réunis pour travailler avec Aline... Nous avons donc repris le travail là où il s'était arrêté...

OÙ EN ÉTIEZ-VOUS À CE STADE-LÀ, DÉBUT 2021 ?

Au tout début : la construction des décors n'avait pas encore vraiment débuté. Juste avant le covid, nous avions avancé sur les dessins et les plans avec une grosse équipe de dessinateurs mais aussi sur la recherche des accessoires... Je vous dirais que nous étions en fait « sur le point de » ! Il me semble que certains constructeurs travaillaient déjà sur les tentes des soldats chinois mais c'est à peu près tout... Nous avons donc tout remis en marche au mois de janvier 2021 dans l'optique du début du tournage programmé pour le mois d'avril dans notre premier décor, le palais de César à Bry-sur-Marne... Il a fallu nous adapter, voir ce qui pourrait être fait ou pas : Guillaume voulait qu'on agrandisse, qu'il y ait des marches, que le dressing de Cléopâtre soit plus ouvert... Bref, nous avons en fait tout repensé !

D'AUTANT QUE VOUS AVIEZ D'AUTRES DÉCORS IMPOSANTS ET IMPORTANTS À LIVRER DANS LES TEMPS...

Absolument : en parallèle, nous avons lancé le village gaulois mais aussi les extérieurs de la rue de Shanghai... Pour être dans les temps, nous avons dû trancher pour pouvoir fournir un travail de qualité et spectaculaire dans le calendrier prévu.

LE VILLAGE GAULOIS PAR EXEMPLE FRAPPE PAR SON RÉALISME. C'EST UN LIEU IDENTIFIÉ PAR LE PUBLIC GRÂCE AUX B.D MAIS AUSSI AUX AUTRES FILMS DE LA SAGA. VOUS DEVIEZ DONC GARDER CES REPÈRES MAIS AUSSI J'IMAGINE VOUS EN AFFRANCHIR...

C'est exactement ça et d'ailleurs je vais me vanter pour une fois : je pense que nous avons construit le plus beau village gaulois de tous les Astérix ! Il se rapproche en effet de celui des albums de bande dessinée tout en ayant un côté naturel, authentique... Les toits des huttes sont en chaume, nous avons beaucoup travaillé sur la couleur des pierres avec le chef peintre, etc... Nous avons au final transformé une sorte de vaste chantier sur le site des studios de Brétigny en un petit cocon paradisiaque : un vrai village gaulois... Je pense aussi à l'arbre d'Assurancetourix qui est très réaliste. En fait, je ne voulais surtout pas d'un décor qui fasse carton-pâte et je trouve que nous pouvons être fiers du résultat à l'écran...

DE QUELS AUTRES ÉLÉMENTS MARQUANTS DES DÉCORS POURRIEZ-VOUS NOUS PARLER ?

Les bateaux par exemple... Là aussi, nous avons fait preuve d'imagination et nous nous sommes adaptés. Ils ont été construits à Brétigny, sur des bases de semi-remorques. Ils mesurent 16 à 20 mètres de long et pour les faire bouger, nous avons utilisé des tracteurs de camions. C'est un peu du Méliès sur un film à très gros budget ! Il fallait que ces bateaux se rapprochent l'un de l'autre avant de s'aborder et ce sont donc des conducteurs de poids-lourds qui ont réalisé le mouvement en direct... Ça faisait marrer Guillaume et ça coûtait beaucoup moins cher que d'autres solutions plus technologiques et complexes... Au pire, nous aurions pu utiliser les effets spéciaux mais tout a parfaitement fonctionné sans le numérique ! J'aime beaucoup le fait que l'on puisse utiliser des bidouilles sur de telles machines de cinéma...

TOUT CELA EST EXTRÊMEMENT RÉALISTE AU FINAL, JUSQUE DANS

LES PATINES DES MURS DES GEÔLES CHINOISES... ON SE DIT QUE VOUS AVEZ DÛ RÉUNIR UN NOMBRE D'ARTISANS ET DE CORPS DE MÉTIERS IMPRESSIONNANT...

Je crois que tout l'artisanat de l'intermittence française est représenté sur ce film... On parle quand même d'une équipe qui, au total, a pu monter jusqu'à près de 290 personnes au total et jusqu'à 160 en même temps, réparties sur plusieurs plateaux et ateliers, que ce soit à Bry ou à Brétigny... Cela va de la conception aux plans en passant par du dessin artistique, de la construction puis un travail de staffeur, de mouleur, de sculpteur avant que les peintres ne prennent le relais puis les serruriers, les menuisiers, les ébénistes ou les assembleurs... Tout cela s'est fait dans une sorte de musique assez incroyable, très fluide. Tout le monde s'est parfaitement entendu et a travaillé dans le même sens, de manière sereine et bienveillante comme dans une sorte de parenthèse enchantée... Je souhaite à tous les chefs déco de faire leur premier film dans cette ambiance-là !

VOUS AVEZ PU ASSISTER AU TOURNAGE DANS SON INTÉGRALITÉ ?

Oui, j'étais là tout le temps... Je pars du principe qu'un chef déco doit livrer tous les décors, du plus petit au plus grand. Il faut donc être sur place le jour J pour voir ce que cela donne dans les conditions du tournage... Même des choses qui paraissent moins importantes ou qui paraissent simples, (comme des bambous et un bout de rocher dans la forêt d'Ermenonville), sont en fait essentielles à mes yeux.

ET QUEL EST VOTRE PREMIER SENTIMENT DE SPECTATEUR EN DÉCOUVRANT LE FILM ? DE LA FIERTÉ ?

Oui sans doute... Vous savez, dans la vie d'un chef déco on a l'opportunité de faire ce genre de film une ou deux fois seulement et ça ne m'arrivera peut-être plus... Ce qui me fait plaisir c'est que Guillaume soit heureux du résultat. Durant le tournage, il était très accaparé par sa double casquette d'acteur-réalisateur mais il a été présent quand j'avais besoin de lui ou d'un avis. Ensuite, pendant tout le travail de post-production sur les effets spéciaux, il m'a souvent envoyé des messages pour me dire que ce que nous avions construit fonctionnait très bien avec le numérique. C'est un film qui a été compliqué à faire, la météo ne nous a pas aidé en Auvergne mais nous avons tenu... Et ça, c'est aussi grâce à la niaque de Guillaume qui a su insuffler son envie, son enthousiasme et son énergie à l'ensemble de l'équipe.



红烧猪肘

LISTE ARTISTIQUE

ASTÉRIX
OBÉLIX
CÉSAR
GRAINDEMAÏS
CLÉOPÂTRE
PRINCESSE FU YI
TAT HAN
BIOPIX
RI QI QI
ÉPIDEMAÏS
DENG TSIN QIN
IMPÉRATRICE
PRINCE DU DENG
ANTIVIRUS
PANORAMIX
ASSURANCETOURIX LE BARDE
ABRARACOURCIX LE CHEF
BONEMINE
BARBE ROUGE
PERFIDUS
TITANIX
CARIOCA
BABA
SINUS
PLEXUS
ABDELMALIX
TOUFIX
CUBITUS
RADIUS
IELOSUBMARINE
ABRIBUS
FALBALA
REMIX
ORDRALFABETIX
LÉGIONNAIRES PERDUS
CÉTAUTOMATIX
AGECANONIX
LAPSUS
VERSUS
HOMME COSTAUD
CENTURION AUBERGE
LÉGIONNAIRE ROMAIN
MAÎTRE BAN HAN
RA MO LI
TABASCOS
TO FU BO
MERCENAIRE ESTRADÉ
AVEC LA VOIX DE

GUILLAUME CANET
GILLES LELLOUCHE
VINCENT CASSEL
JONATHAN COHEN
MARION COTILLARD
JULIE CHEN
LEANNA CHEA
JOSE GARCIA
MANU PAYET
RAMZY BEDIA
BUN-HAY MEAN
LINH-DAN PHAM
TRAN VU TRAN
ZLATAN IBRAHIMOVIC
PIERRE RICHARD
PHILIPPE KATERINE
JÉRÔME COMMANDEUR
AUDREY LAMY
FRANCK GASTAMBIDE
VINCENT DESAGNAT
ORELSAN
LAURA FELPIN
ISSA DOUMBIA
THOMAS VDB
MARC FRAIZE
BIGFLO
OLI
CARLITO
MCFLY
TATIANA GOUSSEFF
YANN PAPIN
ANGÈLE
-M-
CHICANDIER
XAVIER ALCAN
JÉRÉMIE COVILLAULT
ANDRÉ « DÉDÉ » KALMES
PHILIPPE CANET
SAMUEL HIBON
NICOLAS KOPNIAIEFF
YOUSSEF SAHRAOUI
RAGNAR LE BRETON
OLIVIER MILLIER
JIM-ADHI LIMAS
MARC NGHI HOANG
FLORENT MANAUDOU
GAULTIER DE KERMOAL
STEVE TRAN
GÉRARD DARMON

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR	GUILLAUME CANET
SCÉNARIO	PHILIPPE MECHELEN
ADAPTATIONS ET DIALOGUES	JULIEN HERVÉ
	GUILLAUME CANET
	PHILIPPE MECHELEN
	JULIEN HERVÉ
	RENÉ GOSCINNY ET ALBERT UDERZO
	-M-
D'APRÈS L'ŒUVRE DE	RODOLPHE LAUGA
MUSIQUE ORIGINALE	ANDRÉ CHEMETOFF
COLLABORATEUR ARTISTIQUE	SIMON JACQUET
IMAGE	MATHIEU THOUVENOT
CHEF MONTEUR	MATHIEU JUNOT
1ER ASSISTANT RÉALISATEUR	ALINE BONETTO
CHEF DÉCORATEUR	MADELINE FONTAINE
CONCEPTION DES DÉCORS	RÉMI DARU
COSTUMES	JEAN GOUDIER
CHEF OPÉRATEUR SON	VINCENT MONTROBERT
MONTAGE SON	JEAN-PAUL HURIER
	BRIAN JONES
MIXEUR	PIERRE PROCOUDINE-GORSKY
SUPERVISION VFX	MATHILDE SNODGRASS
	NICOLAS MOUCHET
CASTING	SANDRINE PAQUOT
DIRECTEUR DE LA POST-PRODUCTION	XAVIER AMBLARD
DIRECTRICE DE PRODUCTION	EMMANUEL FERRIER
PRODUCTEUR EXÉCUTIF	JÉRÔME SEYDOUX
SUPERVISEUR MUSICAL	YOHAN BAIADA
PRODUIT PAR	ALAIN ATTAL
	ARDAVAN SAFAEE
COPRODUIT PAR	PATRICK QUINET
	LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ
PRODUCTEUR ASSOCIÉ	PATHÉ
UNE COPRODUCTION	TRÉSOR FILMS
	LES ENFANTS TERRIBLES
	TF1 FILMS PRODUCTION
	WHITE AND YELLOW FILMS
	AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA
	ARTEMIS PRODUCTIONS
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL +
	OCS
	TF1
	NETFLIX
EN ASSOCIATION AVEC	SHELTER PROD
	CNC ET DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
AVEC LE SOUTIEN DU	TAX SHELTER.BE & ING ET TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
	DEVTVCINE4
DÉVELOPPÉ EN ASSOCIATION AVEC	DEVTVCINE6
	COFINOVA DEVELOPPEMENT 14
	COFINOVA DEVELOPPEMENT DEV 15
DISTRIBUTION & VENTES INTERNATIONALES	PATHÉ